

Quand l'art touche la science

Gembloux Agro-Bio Tech s'investit dans le développement durable

Si la science nous permet de comprendre l'organisation de la nature, l'art nous en révèle les émotions. Afin de célébrer le 150^e anniversaire de Gembloux Agro-Bio Tech désormais au sein de l'université de Liège, le Vice-Recteur Eric Haubrige a souhaité associer l'art à la science. C'est dans cet objectif qu'il a notamment proposé à Didier Mahieu, plasticien de renom, de se mêler aux scientifiques.

De ces rencontres improbables est née une exposition surprenante : "Scaphandre. Quand l'art touche la science". Un choix inédit et audacieux pour un pôle scientifique d'excellence dévolu à l'agronomie et la biotechnologie, aujourd'hui résolument inscrit dans le développement durable. Les bio-ingénieurs sont à pied d'œuvre pour tracer notre futur, un peu meilleur.

Voir page 3

2 à 12

Sommaire

Radius
La Business Intelligence au service de l'Institution
page 2

Nescav
Une grande enquête sur les maladies cardiovasculaires commence
page 4

Akhenaton
Une biographie antique
page 5

Francorchamps
Nouveau partenariat avec le campus automobile Spa-Francorchamps
page 9

3 questions à
Dominique Morsomme, spécialiste de la voix
page 12



Gouvernance et stratégie

L'informatique décisionnelle au service de l'Institution

L'informatique, c'est magique. Non seulement l'outil facilite notre travail au quotidien mais il est capable aujourd'hui de fournir aux responsables d'une entreprise une vue globale de son activité : c'est ce que l'on nomme "l'informatique décisionnelle" (en anglais *Business Intelligence* ou *BI*). Encore faut-il bien sûr que l'entreprise se dote des moyens adéquats pour collecter d'abord et analyser ensuite toutes les informations susceptibles d'apporter aux responsables de la stratégie une "aide à la décision". Les projets *BI* ont désormais le vent en poupe : à partir d'un *Data Warehouse*, soit un "entrepôt de données" qui stocke les données utiles issues des différentes bases de données-sources, des outils spécifiques les croisent, les brassent et font émerger – selon les questions posées – des réponses chiffrées, lesquelles permettent alors de dresser de véritables "tableaux de bord" équipés de fonctions d'analyse multidimensionnelles.

Aide au pilotage

C'est ce type de tableau de bord que veut obtenir le recteur Bernard Rentier, fidèle en cela à son "Projet pour l'ULg"*. « En recoupant des informations qui peuvent nous paraître très éloignées, l'informatique décisionnelle est capable de révéler des corrélations insoupçonnées ou des dysfonctionnements méconnus, constate le Recteur. Je pense sincèrement que l'Université a tout à gagner en mettant ce genre de système en place. » Le projet "Récolte et analyse des données et informations d'utilité stratégique" (Radius) et la cellule opérationnelle chargée de sa mise en œuvre sont nés en décembre 2009 **.

Sous la houlette du premier vice-recteur Albert Corhay, Fabienne Michel et Elena Chane Alune composent la cellule, travaillant de concert à la mise en place de ce projet ambitieux. « Notre mission est de collaborer avec les Facultés, les

secteurs de recherche et les administrations au départ des bases de données institutionnelles existantes ou en développement, explique Fabienne Michel. Grâce à une participation constructive des personnes-relais qui manient déjà les bases de données Pénélope (AEE), Sire (ARD), Ulis (ARH), SAP (ARF et ARI), Orbi (Réseau des bibliothèques), etc., je suis certaine que nous pourrons proposer aux autorités, dans un avenir raisonnable, des "reportings" intéressants, soit des résultats synthétiques, des graphiques ou des calculs divers. »

Provoyer la réflexion

L'idée est évidemment de produire, *in fine*, des rapports pertinents sur des questions variées : comment évoluent les caractéristiques de l'Institution avec le temps ? Quel est l'impact des moyens mis en œuvre sur la production scientifique ou sur la qualité de l'enseignement ? Quelles sont les retombées institutionnelles – à court, moyen ou long terme – d'une politique spécifique mise en place ? Atteint-on les objectifs que l'on s'est fixés ? Etc. « Objectiver l'allocation des ressources humaines, financières, immobilières dédiées aux secteurs de recherche, aux départements, aux administrations, telle est la volonté du Recteur, poursuit Elena Chane Alune. Mais notre rôle consiste aussi à fournir à la communauté universitaire tout entière les éléments dont elle a besoin de façon récurrente en termes de gestion ou de communication, lesquels seront mis à jour automatiquement. » Les fournisseurs de données eux-mêmes bénéficieront d'un retour d'information précieux pour eux-mêmes et dont ils ne peuvent profiter aujourd'hui, faute de croisement suffisant des informations d'origines différentes.

A l'heure actuelle, le Segi travaille à la mise en place du *Data Warehouse* mais la définition des variables, des paramètres et des indicateurs importants commence en vue de l'élaboration des premiers tableaux de bord types. Certes, l'année

2010 sera encore une année de transition, une année de travail de fond pour la cellule opérationnelle du projet Radius qui s'attelle à répertorier les *desiderata* de tous les protagonistes afin de lancer en priorité les analyses qui intéressent une majorité d'utilisateurs. « Le Giga a déjà fait appel à nous car il a des besoins spécifiques, déclare Fabienne Michel, et je suppose que d'autres services vont faire de même. » Sans oublier les Facultés. On imagine aisément en effet tout le parti que les Doyens pourraient tirer d'une analyse complète de leur Faculté : nombre d'inscriptions, taux de réussite, cours choisis prioritairement, accueil des chercheurs étrangers, nombre de contrats de recherche, etc.

En commençant par le prêt-à-porter, la cellule Radius promet ensuite de la haute couture.

Patricia Janssens

* Projet pour l'ULg : www.ulg.ac.be/upload/docs/application/pdf/2009-05/projet_01-05-09_2.pdf

** Intégrée à la cellule Radius, la cellule d'analyse stratégique des universités (Casu) collecte et analyse les informations relatives au monde universitaire, à son histoire, à son évolution ainsi qu'aux enjeux et tensions dont il est l'objet (voir l'article paru dans *Le 15^e jour* n° 181-février 2009).

Contacts : tél. 04.366.27.85, courriel jean-francois.bachelet@ulg.ac.be

Contacts : Cellule Radius,
Elena Chane Alune, tél. 04.366.96.98
Fabienne Michel, tél. 04.366.58.09,
courriel radius@ulg.ac.be

carte BLANCHE

Happy-end pour une exposition ?

L'avenir d'une installation artistique fait débat

Vous êtes le happy-end" est le titre d'une exposition-installation créée et mise en place par l'artiste belge Werner Moron dans la grotte de Ramioul à l'occasion de l'année Darwin. L'exposition terminée, que faut-il faire de l'œuvre ? « *A la poubelle !* », proclame l'artiste. Le directeur du musée hésite. Le muséologue, interrogé, affirme : l'installation fait maintenant partie du patrimoine. Qui croire ? Que faire ? Organiser un mini-colloque pour débattre de la question. Ce qui fut fait, le vendredi 2 avril, par les bons soins de Marie-Hélène Joiret, directrice du Centre d'art contemporain la Châtaigneraie à Flémalle.

Le Préhistosite de Ramioul, musée de la Préhistoire en Wallonie, à Flémalle, a tenu à s'inscrire de façon originale dans la célébration de l'année Darwin en 2009, en collaboration avec l'ULg. Sous le titre général "Le propre de l'Homme", le musée a proposé une série d'événements – expositions, conférences-débats, interviews – parmi lesquels "Vous êtes le happy-end", l'exposition de Werner Moron dans la grotte de Ramioul qui fait partie du Préhistosite*.

Le parcours dans la grotte, long d'une centaine de mètres, était jalonné de dispositifs évocateurs de quelques grands thèmes "universaux" – masculin/féminin, la mort, l'argent, la guerre, le sexe, l'environnement – mais faisant davantage appel à la sensibilité et à la capacité de rêver qu'à la raison du visiteur : « Je me suis plutôt mis dans la posture de ces Indiens qui, à travers je ne sais quelle mixture, organisent un lâcher-prise, un chant poétique qui dépasse le discours, la raison et la pédagogie », affirme l'artiste. Et cela marche, si j'en juge par les réactions très positives de Théo, mon petit-fils de 8 ans, émerveillé à la vue de ces installations hétéroclites qui rassemblent les déchets les plus improbables : des bouteilles vides en PVC, des mannequins vêtus de vieux tissus, un circuit Scalectrix, une épave de voiture, des ossements, des formes en polystyrène, j'en passe et des plus étonnantes. A la sortie de la grotte, le visiteur découvre qu'il est lui-même

la "fin heureuse", le happy-end du parcours qui débouche sur la gigantesque excavation de la carrière voisine, que l'on domine d'une centaine de mètres. Un globe terrestre-sac poubelle est posé en équilibre instable sur le bord du trou. Voilà, sans doute notre avenir "heureux". Au retour vers le début du parcours, le visiteur est invité à composer, à partir de divers éléments mis à sa disposition, son propre objet votif qu'il dispose sur l'arbre à souhaits collectif qui s'élabore au rythme de l'avancement de l'exposition.

"Au nom de quoi un musée peut-il assurer la survie d'une création contre une de ses dimensions constitutives ?"

Il n'est pas question de laisser cette installation à demeure dans la grotte. La disposer ailleurs n'aurait aucun sens. La volonté de l'artiste est clairement de la détruire. Pour lui, il s'agit d'une œuvre éphémère, d'une installation *in situ* dont la durée limitée elle-même est un élément constitutif. Faut-il vraiment suivre l'intention de l'artiste et mettre à la décharge "tout ce bro" ? Le droit d'auteur implique-t-il aussi le droit à la destruction ? Certains le pensent. Une œuvre d'art, cependant, n'est pas seulement le résultat de l'expression créative d'un artiste. Elle tient autant à sa réception par le public qui, en définitive, est le dernier juge de son caractère artistique.

"Vous êtes le happy-end" n'appartient plus à Werner Moron. C'est le musée de Ramioul qui en a financé la production et a rémunéré l'artiste. Il est donc propriétaire de l'œuvre. Comme musée, sa responsabilité n'est pas seulement de suivre le vœu du créateur. La société assigne plusieurs fonctions au musée dont celle de conserver le patrimoine. Un musée ne peut pas détruire ou aliéner une pièce de sa collection. Fâcheux dilemme, en l'espèce ! Au nom de sa mission patrimoniale, le Préhistosite doit assurer la préser-

vation de l'œuvre de Moron mais, ce faisant, il la modifie en l'amputant de son caractère éphémère, transitif, dont on voit bien le rapport à sa signification même. La question n'est pas neuve : elle se pose depuis les débuts de l'art conceptuel, dès le mouvement Dada. Muséaliser une œuvre de Marcel Duchamp, n'est-ce pas le trahir et la trahir ? Au nom de quoi un musée peut-il assurer la survie d'une création contre une de ses dimensions constitutives ?

Il me semble qu'il faut poser cette question en d'autres termes et distinguer la création de sa matérialité. La patrimonialisation et la conservation de l'art conceptuel sont indispensables, au même titre que toute autre création artistique. C'est ainsi que le musée conserve, pour les générations à venir, les témoignages jugés significatifs de l'histoire de l'art et qu'il les expose au public. Cependant, le caractère conceptuel de ces créations les range plutôt dans le registre du patrimoine immatériel, reconnue par l'Unesco en 2003, mais dont la préservation soulève de nombreuses questions, d'ordre technique mais aussi d'ordre social et éthique. Le rôle du musée est alors à redéfinir. Plutôt que la forme matérielle de la création, ce sont les traces laissées par celle-ci – les traces successives lorsqu'il s'agit d'un patrimoine évolutif – que le musée conserve. Ces traces, ce sont les documents préparatoires, les esquisses, les photos et autres enregistrements de l'installation, mais aussi des fragments parmi les plus significatifs.

Le statut muséal de ces traces doit être clair : elles font partie intégrante de la collection ; ce ne sont pas des documents "à propos" de l'œuvre mais l'œuvre même et, à ce titre, elles doivent être exposées.

Pr André Gob

séminaire de muséologie, faculté de Philosophie et Lettres

Voir le site www.lepropredelhomme.be/exposition.php



André Gob



Quanah Zimmerman

Un développement très durable

150 ans de recherche agronomique et d'ingénierie biologique à Gembloux

En 150 ans, Gembloux s'est imposé comme un véritable pôle d'expertise dans le domaine des sciences agronomiques et de l'ingénierie biologique, grâce au développement des enseignements et des recherches menées à la Faculté. La petite cité namuroise prolonge ainsi un rayonnement culturel entamé un millénaire plus tôt, lors de la fondation d'une école monastique et de l'édification d'une abbaye et d'une église abbatiale. Un emplacement choisi, non seulement en raison de sa position stratégique le long de la chaussée romaine et de la proximité d'un cours d'eau, mais également en raison de la fertilité des terres.

Ce patrimoine immobilier exceptionnel, entouré de dizaines d'hectares des meilleures terres du pays, était l'endroit rêvé pour fonder en juillet 1860 l'Institut agricole qui dispensa très tôt une formation en trois ans. A la fin du XIX^e siècle, une quatrième année d'étude facultative est instaurée afin de permettre aux ingénieurs agricoles de se spécialiser en sciences forestières, en sciences chimiques agricoles ou en sciences agronomiques. Tout en restant ancré dans les terres limoneuses qui l'ont vu naître, l'Institut diversifie alors ses recherches et s'intéresse également aux régions tropicales. Rapidement, sa réputation dépasse les frontières pour s'implanter durablement dans les pays du Sud, où de nombreuses activités de coopération sont mises en route, principalement en Afrique centrale mais également en Amérique du Sud.

Signe d'une adaptation aux évolutions scientifiques, académiques et sociétales, le nom de l'Institut agricole évolue : devenu Institut agronomique de l'État en 1920, il acquiert le titre de faculté des Sciences agronomiques de l'Etat en 1965, et de faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux en 1994. Dix ans plus tard, un rapprochement avec l'université de Liège s'esquisse lors de la création de l'Académie Wallonie-Europe et c'est en octobre 2009 que la faculté de Gembloux, officiellement intégrée à l'ULg, devient Gembloux Agro-Bio Tech.

« Les ressources vivantes : un défi pour le futur »

Récemment élu vice-Recteur, le Pr Eric Haubrige voit l'avenir en vert... bien entendu. S'il s'inscrit dans la tradition de l'institution, il entend résolument privilégier deux domaines de recherche : les ressources vivantes et l'environnement d'une part, les bioproduits de l'autre. Et ce, dans une approche respectueuse du développement durable. « Si la communauté scientifique s'accorde maintenant sur le constat des modifications du climat, peu de recherches concernent le développement de modèles prévisionnels des effets de ce changement sur les écosystèmes, expose le Pr Haubrige. Or, comprendre les interactions entre le climat, le sol, l'eau et la plante sous l'angle du changement climatique me paraît primordial. » Car le climat est un facteur déterminant de la régulation des systèmes végétaux : l'agriculture sera forcément affectée par l'altération des systèmes agricoles et par les modifications du contexte dans lequel elle devra déployer des stratégies d'adaptation.

« Nous devons placer la plante au centre de toutes nos préoccupations, affirme le vice-Recteur. Nous devons savoir comment elle va se développer en cas de sécheresse ou d'inondations fréquentes, comment elle résistera à une invasion d'insectes. Nous devons mieux connaître notre production agricole : qui sait aujourd'hui si le blé ou la betterave seront encore cultivables dans nos contrées si la température moyenne s'élève de deux degrés ? Et comment fera-t-on face aux plantes invasives qui profiteront de ce réchauffement pour proliférer chez nous ? » Verra-t-on nos coteaux se parer de vignes et nos jardins se peupler d'oliviers ? « Nous devons également concevoir des méthodes alternatives pour notre agriculture qui devra, dans un proche avenir, nourrir les habitants de la Terre sans engrais ni pesticides », poursuit Eric Haubrige.

Afin d'étudier la plante dans un milieu naturel changeant – inondé, asséché, pollué, envahi de bactéries ou d'insectes – la Faculté a décidé de faire construire un "Ecotron". « Il s'agit d'un modèle d'écosystème incluant des plantes, des animaux et des micro-organismes, modèle conçu de manière à reproduire de façon simplifiée le monde réel », explique le vice-Recteur. Grâce à cet équipement remarquable – financé sur fonds propres –, les chercheurs pourront d'étudier l'influence de stress biotiques et abiotiques (notamment les changements climatiques) sur les écosystèmes. « Ces nouvelles plateformes technologiques s'élèveront sur le site de Gembloux en 2013-2014, s'enthousiasme le Pr Haubrige, et je sais déjà que plusieurs chercheurs du Sart-Tilman sont très intéressés par ce nouvel outil. »

“Une alimentation saine : une priorité pour les consommateurs”

Autre axe de recherche prioritaire pour les prochaines années : le duo alimentation et santé. « Les bienfaits d'une alimentation saine dans la prévention des maladies comme l'obésité, le diabète ou les cancers sont désormais connus des consommateurs, lesquels exigent de plus en plus souvent des produits "meilleurs pour votre santé" », observe le Pr Eric Haubrige. Ces tendances alimentaires invitent aussi le public à consommer des aliments enrichis en nutriments.

Les recherches sur les aliments, la nutrition et la santé deviennent dès lors indispensables et la mise à disposition de molécules à haute valeur ajoutée sur le marché pharmaceutique, alimentaire ou énergétique, est à présent un objectif pour les chercheurs qui bénéficient à Gembloux d'un équipement spécifique. « Concevoir une margarine avec de l'Oméga 3 ou des anti-oxydants, imaginer une crème-glace qui ne fond pas, un chocolat résistant à la chaleur : tout cela nécessite un savoir-faire dont nous disposons », affirme le Pr Haubrige. Coordonné par le Pr Michel Paquot, le pôle Technose dédié au bio-raffinage végétal s'attelle ainsi pour le moment à la

valorisation de molécules obtenues à partir de polysaccharides (les prébiotiques), lesquels suscitent le développement des micro-organismes bénéfiques dans notre intestin et participent ainsi à notre bonne santé. Ces recherches s'intègrent dans des travaux sur la valorisation optimale des agro-ressources, tant pour le secteur alimentaire que pour la production d'énergie de deuxième génération et la chimie verte.

Centrée sur l'homme et les ressources vivantes dans leur environnement, la formation des bio-ingénieurs s'inscrit clairement dans l'optique du développement durable. Une volonté que le vice-Recteur veut aussi concrétiser sur le campus. C'est ainsi qu'en plus des toitures végétalisées qui fleuriront bientôt, il a eu l'idée de proposer aux étudiants un "kot à projet zéro émission". Ce projet associe les bio-ingénieurs (qui réfléchissent à la conception de l'immeuble répondant à cette contrainte énergétique) et les ingénieurs-architectes de l'ULg qui doivent, pour le mois de septembre, réaliser un prototype. *Last but not least*, la Faculté se prépare à accueillir dès la rentrée prochaine un nouveau master en architecture du paysage, organisé en partenariat avec l'Ecole supérieure des arts visuels de La Cambre. « Le programme des cours de cette filière a été entièrement repensé, explique le vice-Recteur. Car demain, l'architecte paysager devra aussi penser la ville et la façon d'intégrer le vivant en ville. Non pas uniquement dans un souci esthétique mais bien dans une optique énergétique, voire alimentaire. » Ramener de mini-potagers en ville ? Les chercheurs y réfléchissent.

A l'occasion de cet événement, le recteur Bernard Rentier remettra les insignes de docteur honoris causa à deux personnalités : Pierre Gagnaire, célèbre restaurateur étoilé et Jean Ziegler, ancien professeur de sociologie à l'université de Genève et à la Sorbonne à Paris, rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation du Conseil des droits de l'homme de l'ONU de 2000 à 2008.

La cérémonie aura lieu le mardi 18 mai à 16h.
Espace Senghor-Gembloux Agro-Bio Tech, Passage des Déportés 2, 5030 Gembloux



Didier Mahieu

Scaphandre

Quand l'art touche la science

10 000 m², 2500 tonnes de sable, 15 tonnes de verre, 50 ancrages et un mat de bateau. Didier Mahieu expose une centaine d'œuvres sur le campus de l'ULg à Gembloux.

Un événement hors norme inspiré par les défis majeurs auxquels est confrontée notre planète.

Pour marquer son 150^e anniversaire, Gembloux Agro-Bio Tech a décidé de créer la surprise en accueillant une manifestation d'envergure. Didier Mahieu, artiste en résidence depuis un an, a rencontré les scientifiques du lieu et s'est immergé dans leurs problématiques. « Scaphandre. Quand l'art touche la science » est le résultat de ces rencontres, de ces discussions, de ces regards croisés. En associant l'art plastique au travail scientifique, Didier Mahieu interroge notre époque. Il met en scène la fonte des glaces, la désertification, les inondations, symbolise l'infiniment petit et les OGM ainsi que la raréfaction des ressources. Métaphore de la fugacité, de la destruction, il utilise le champignon, également intéressant pour les chercheurs et quand il évoque Icare, ce nom résonne avec pertinence dans le monde scientifique. Par l'éphémère, la poésie et le voyage, l'artiste pose les questions. Aux chercheurs d'y répondre...

Page réalisée par Patricia Janssens (avec le concours de Quanah Zimmerman)

Exposition “Scaphandre”, du 18 mai au 31 juillet, commissaire Willy Van den Bussche, sur tout le campus de Gembloux Agro-Bio Tech. Informations sur le site www.scaphandre.be

Cœur vaillant

L'Ecole de santé publique se penche sur la santé cardiovasculaire



Nescav, un projet pour la promotion de la santé

Le 15e jour du mois

Les maladies cardiovasculaires représentent la première cause de mortalité dans la Grande Région (Sarre, Lorraine, Grand-Duché de Luxembourg et Wallonie). Le saviez-vous ? 32% des décès en Wallonie sont dus à ces affections alors que les cancers sont responsables d'environ 20% de ceux-ci.

10 000 personnes invitées

Suite à ce constat inquiétant, l'université de Liège, via son Ecole de santé publique, et le CHU ont décidé de s'investir dans un vaste projet dans la Grande Région sur la prévention des maladies cardiovasculaires : c'est ainsi que le projet "Nutrition, environnement et santé cardiovasculaire" (Nescav) est né. Il vise la création d'une alliance transfrontalière de prévention et de promotion de la santé cardiovasculaire ainsi que le renforcement de la politique interrégionale en cette matière. Les maladies cardiovasculaires peuvent, en effet, être évitées à condition de surveiller des facteurs comme la nutrition, la sédentarité, ou encore certains aspects environnementaux.

Un des axes de ce projet est la réalisation d'une grande enquête sur les facteurs de risque. En Wallonie, le territoire retenu est la province de Liège. « Près de 10 000 personnes, sélectionnées sur la base du registre national et représentatives de la population âgée entre 20 et 69 ans, recevront, par vagues successives à partir du 26 avril, un courrier les invitant à réaliser, sur une base strictement volontaire, un bilan de santé cardiovasculaire gratuit dans l'un des 11 centres médicaux partenaires de l'enquête », explique Michèle Guillaume, chargée de cours dans le département de santé publique de la faculté de Médecine de l'ULG et chef du projet Nescav. L'objectif étant de com-

poser un échantillon d'au moins 1000 participants.

Si elle est volontaire, la personne sera d'abord invitée à remplir un questionnaire sur son mode de vie, ses habitudes alimentaires, son activité physique et ses antécédents médicaux. Elle passera ensuite un examen de santé classique (échantillons sanguin et urinaire, mesure de la pression artérielle, de la fréquence cardiaque, de la taille, du poids, du tour de taille et du tour de hanches). Plus étonnant, elle devra aussi « fournir une petite mèche de cheveux permettant d'identifier, grâce à une technique d'analyse innovante, les polluants auxquels la personne est exposée dans son milieu de vie », révèle Michèle Guillaume.

Les résultats médicaux – dont la confidentialité est bien sûr garantie – seront alors adressés aux médecins traitants.

Panoramique

Des enquêtes identiques seront effectuées sur les différents territoires de la Grande Région, permettant ainsi une photographie à large échelle de la santé cardiovasculaire de la population. Les responsables pourront de la sorte tenter de comprendre pourquoi les taux de mortalité liés aux maladies cardiovasculaires sont de 28% en Lorraine alors qu'ils atteignent 32% en Wallonie et même 39% au Grand-Duché de Luxembourg.

Mary Ceriolo

Projet Nescav, Ecole de santé publique de l'ULG.
Contacts : tél. 04.366.90.97, courriel nescav@ulg.ac.be,
site www.nescav.com

Les derniers colons du Katanga

Anthropologie d'une minorité blanche en Afrique

Des Européens au Congo, particulièrement au Katanga*, il n'y en a plus beaucoup. Comment vivent-ils, qu'y font-ils ? Anthropologue et chargé de cours à l'Institut des sciences humaines et sociales, Benjamin Rubbers a étudié cette minorité un peu comme ses prédécesseurs avaient étudié les tribus indigènes.

Si les chercheurs en sciences sociales ont très tôt souligné l'importance de mener des recherches sur les minorités blanches, notamment à l'initiative au siècle dernier de Bronislaw Malinowski en Grande-Bretagne et de Georges Balandier en France, peu ont finalement suivi les traces de ces deux ethnologues. « A leur époque, un anthropologue qui se rendait en Afrique devait étudier les Africains et pas les colons, souligne Benjamin Rubbers, chargé de cours au laboratoire d'anthropologie sociale et culturelle. D'autant que de nombreux anthropologues considéraient leurs compatriotes installés sous les Tropiques comme les représentants de l'entreprise coloniale jugée responsable de la disparition des traditions indigènes qu'ils avaient justement pour ambition de sauvegarder. » Le projet de recherche mené par Benjamin Rubbers, entre 2002 et 2004, offre ainsi un éclairage sur un objet peu étudié en sciences sociales.

L'ouvrage** est composé de quatre parties : la frontière en "Noir" et "Blanc", la minorité blanche, le commerce et la relation à l'Etat.

Commerce d'importation

Dans la troisième partie de l'ouvrage, l'auteur aborde la question du commerce d'importation. Domaine essentiel car si le Katanga tire sa richesse de son sous-sol, il demeure aussi très fortement dépendant de l'extérieur pour les biens de consommation courante. Domaine dans lequel, par ailleurs, les Européens occupent une position importante. Historiquement, ils ont exercé et exercent encore leurs activités aujourd'hui – à des niveaux moindres qu'auparavant – dans trois secteurs : le négoce de détail, la production manufacturière et le commerce de gros. Les opérateurs congolais, quant à eux, sont actifs sur trois plans : démarchage, distribution et importation, mais ils souffrent hors de leurs frontières d'une mauvaise image auprès des autres pays d'Afrique australe. Ce manque de confiance mine, par ailleurs, les rapports économiques entre Congolais.

Au regard des gouvernements en place, les entrepreneurs expatriés représentent des partenaires de prédilection pour développer des trafics transfrontaliers lucratifs. A la différence des concurrents asiatiques en effet, ils partagent avec eux une histoire et un ensemble de références culturelles. Par contraste avec les entrepreneurs congolais, les expatriés disposent de fonds et de compétences nécessaires pour monter une filière à l'exportation. Leur réseau de relations à l'étranger permet à la fois d'obtenir des financements et des équipements, et d'écouler la marchandise. « En outre, les opérateurs étrangers offrent, comme minorité sociale et politique, l'avantage de la vulnérabilité, constate le chercheur. La faiblesse de leur protection juridique et politique constitue un gage de fiabilité pour les hommes politiques, lesquels peuvent brandir, en cas de nécessité, la menace de leur expulsion, de leur mise en prison ou de leur expropriation. » D'où l'intérêt pour ces opérateurs d'entretenir un réseau de relations politiques afin de développer leurs affaires, de jouer à armes égales avec leurs concurrents et de bénéficier d'une protection qui peut s'avérer utile.

Village gaulois

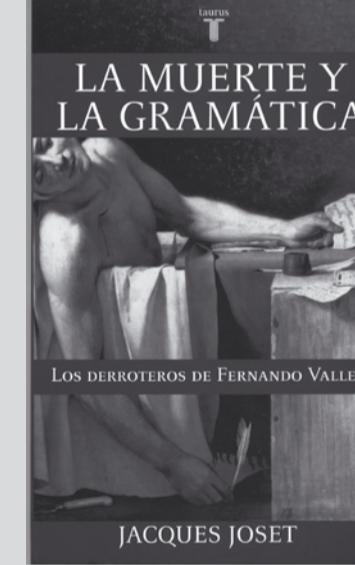
En étudiant les derniers colons du Katanga, Benjamin Rubbers a dévoilé une réalité méconnue de l'Afrique d'aujourd'hui : la minorité blanche est tiraillée de l'intérieur mais fait face aux attaques qui émanent de l'extérieur. Et quand ces dernières proviennent d'Europe, notamment de Belgique, il ne faut pas longtemps à ces "enfants du pays" pour se regrouper et renforcer leur identité « face à un monde extérieur qui, décidément, ne comprend rien à la vie des Blancs d'Afrique ».

Guy Van den Noortgate

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Société/anthropologie)

* Le Katanga est la province la plus méridionale de la République démocratique du Congo (RDC). Sa capitale est Lubumbashi, autrefois Elisabethville. C'est une province à la fois agricole (sur le plateau) et industrielle puisque, à l'est et au sud, elle recèle de très riches gisements en divers métaux : cuivre, cobalt, fer, uranium, etc.

** Benjamin Rubbers, *Faire fortune en Afrique. Anthropologie des derniers colons du Katanga*, coll. Les Afriques, éd. Karthala, Paris, 2009.



Jacques Joset
La muerte y la gramática. Los derroteros de Fernando Vallejo

Taurus ("Pensamiento"), Bogotá-Madrid-México-Buenos Aires, 2010.

Une authentique critique littéraire de l'œuvre de Fernando Vallejo devait forcément prendre la forme empruntée par *La mort et la grammaire*. *Les errances de Fernando Vallejo*, à la fois fantasque, passionnée et rigoureuse. Jacques Joset rend ainsi justice à l'un des plus brillants écrivains hispano-américains de notre temps, encore que des plus incompris.

Vallejo affirme : « Je suis multiple, plus de mille choses. » Jacques Joset en choisit certaines pour tenter de déchiffrer les éléments récurrents de la prose de l'écrivain à qui il consacre ces pages pleines de dextérité et d'érudition. « Fernando Vallejo et la littérature » est le thème – au sens musical du terme – de cet essai.

Jacques Joset est professeur émérite de la faculté de Philosophie et Lettres de l'ULG.

Akhénaton revisité

La biographie scientifique d'un pharaon trop fantasmé

Comment écrire une biographie fiable d'un roi disparu il y a plus de 30 siècles ? Beaucoup dépend de l'abondance et de la qualité des sources que le temps aura permis de conserver jusqu'à nous. Mais, dans le cas d'Amenhotep IV-Akhénaton (Aménophis IV, en grec ancien), le problème majeur réside dans la manière dont les informations disponibles à son sujet ont été interprétées depuis de sa "redécouverte", au milieu du XIX^e siècle. Son personnage a, en effet, été déformé, parfois jusqu'au risible, par les fantasmes et les besoins identitaires de l'Occident vis-à-vis de l'Égypte, perçue comme un lointain précurseur des sociétés contemporaines et de leurs valeurs.

Aussi attribua-t-on au pharaon "monothéiste" des traits de personnalité qui n'avaient pas grand-chose à voir avec ce qu'il fut réellement. Il a ainsi pu être décrit, tour à tour, comme le précurseur du Christ, le père spirituel de Moïse, un humaniste préscientifique, le premier instigateur de la théosophie, du nazisme ou de la perestroïka, une figure de proue du mouvement gay, un extra-terrestre, etc. « *L'exceptionnelle popularité d'Akhénaton rappelle à l'égypatalogue son devoir sociétal primordial*, tempère Dimitri Laboury, maître de recherches du FNRS à l'université de Liège. Il consiste à diffuser auprès d'un large public les connaissances relatives à l'Égypte ancienne qu'il est aujourd'hui possible d'établir par une démarche scientifique. » C'est le précepte qu'il s'est efforcé de respecter dans la biographie qu'il vient de publier* chez Pygmalion.

Nouvelle théocratie

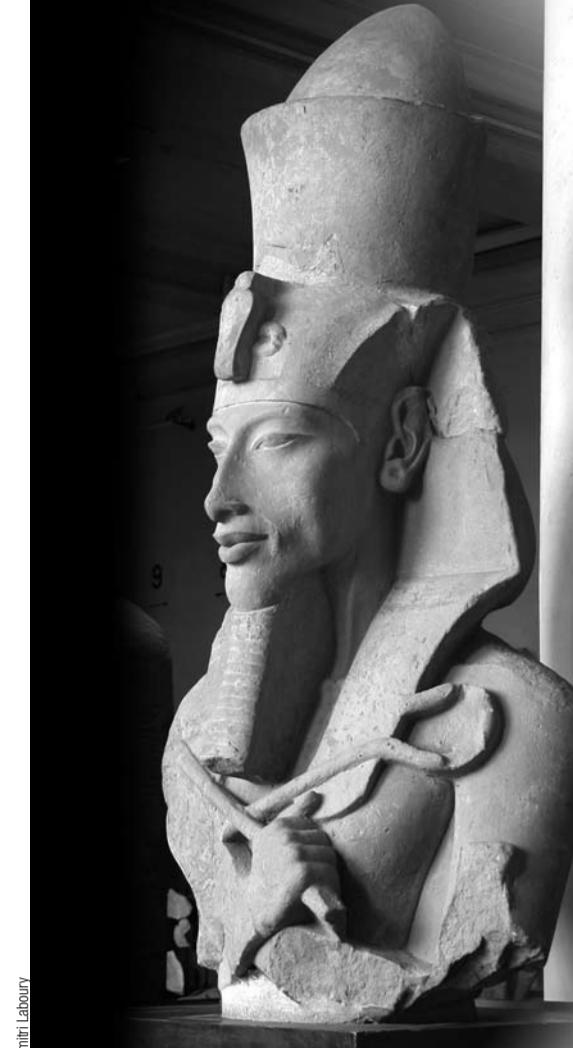
Le prince Amenhotep, futur Akhénaton, a vu le jour lors d'une des périodes les plus fastueuses de l'Égypte antique. Vers 1352 avant notre ère, sans doute encore adolescent, il monte sur le trône d'un pays où la distinction moderne entre pouvoir politique et religion n'a aucun sens, puisque Pharaon y est perçu comme un dieu. Mais, depuis les réformes initiées par son père Amenhotep III, chaque divinité du panthéon est interprétée comme une manifestation particulière du dieu suprême, Amon-Rê, incarnation du soleil.

Avec le nouveau souverain, le dieu solaire va devenir "Aton". C'est en l'an 4 de son règne que le pharaon s'unit à la splendide Néfertiti et commence à penser à sa descendance. Mais c'est alors, surtout, qu'il impose sa nouvelle théocratie, un nouveau système idéologique de légitimation du pouvoir. Aton, source unique de légitimité, offre au roi l'avantage d'être facilement contrôlable, puisque son seul interlocuteur et unique interprète est désormais le pharaon lui-même ! Pour parfaire le dispositif, Amenhotep IV change de nom et devient Akhénaton, "celui qui est utile pour l'Aton".

Retour à la case départ

L'"Atonisme" peut être qualifié de véritable monothéisme car, au fil du temps, il aboutira au rejet de toutes les autres divinités. La principale innovation d'Akhénaton réside cependant dans son initiative de monopoliser ce dieu suprême comme sa divinité personnelle, verrouillant ainsi un pouvoir vraiment théocratique. La réforme ne s'impose évidemment pas sans susciter d'opposition. C'est sans doute l'un des éléments qui convainquent le souverain d'abandonner Karnak, lieu de l'ancien dieu (près de Louqsor, l'antique Thèbes), pour déménager la cour vers une nouvelle capitale, sur le site d'Amarna, en Moyenne Égypte. Un chantier colossal va faire surgir Akhet-Aton, le nouvel "Horizon-de-l'Aton", une ville entièrement dédiée à la nouvelle théocratie et à son dieu tutélaire, sur la rive droite du Nil. C'est là que le règne connaît son apogée, puis son déclin.

Une série de décès, probablement dus à la peste, décime la famille royale. Et, sur le plan géopolitique, l'Égypte subit des revers qui menacent son "glacis" protecteur au Proche-Orient, convoité par les Hittites d'Anatolie. C'est alors qu'Akhénaton décède, peu après Néfertiti, à l'issue de 17 années de règne, vers 1335 avant J.-C. Il laisse donc l'Égypte dans une situation particulièrement délicate. Aussi ses successeurs s'empressent-il de revenir à l'ancien régime sur le plan religieux. L'abandon de l'Atonisme est justifié par l'état de déliquescence dans lequel il aurait plongé le pays : si l'Égypte a



Amenhotep IV - Akhénaton

subi des revers, si elle a été frappée par les épidémies, c'est parce que les dieux se sont détournés d'elle lorsque la royauté les a délaissés. L'Akhénaton qui ressort du livre de Laboury surprendra sans doute beaucoup de lecteurs, car il est incompatible avec le visionnaire mystique ou l'humaniste généreux réinventé par l'imaginaire occidental.

Jacques Gevers

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Société/histoire).

* Dimitri Laboury, *Akhénaton*, éd. Pygmalion, Paris, 2010, 482 pages.

L'alibi de l'honneur

Quand la violence se maquille

Quotidienne, la violence faite aux femmes n'en est pas moins révoltante. Dans certains coins du globe, il arrive même que des crimes soient commis au nom de l'honneur, afin de préserver celui de l'individu, celui de la famille ou celui d'une communauté dans sa totalité. Cette forme de violence sévit-t-elle en Wallonie ? C'est la question que posera le centre "Synergie des femmes de Wallonie du Conseil des femmes francophones de Belgique" au cours d'un colloque qui se tiendra le 11 juin prochain.

En Angleterre, en Suède ou aux Pays-Bas, la violence liée à l'honneur a déjà fait l'objet d'études scientifiques. D'après des chercheurs néerlandais, « *la violence liée à l'honneur englobe toute forme de violence mentale ou physique perpétrée au départ d'une mentalité collective en réaction à une (menace d') atteinte à l'honneur d'un homme ou d'une femme, et donc de la famille de celui / celle-ci, [parce que] (...) le monde extérieur est, ou risque d'être, au courant* »*. Une définition qu'a faite sienne Judith Duchêne.

Cette assistante au service de criminologie à l'ULG mène pour l'instant – avec l'aide de deux étudiants en master – une étude sur les "violences liées à l'honneur et mariages forcés en Wallonie". Un sujet délicat et difficile à appréhender tant les sources font défaut. « *Nous ne disposons d'aucune statistique de police, déclare-t-elle, car la catégorie "violence liées à l'honneur" n'existe pas encore en Belgique et n'est donc pas répertoriée comme telle.* » Les témoignages directs sont difficiles à recueillir et pourtant, dans certains plannings familiaux, associations d'aide aux

victimes ou écoles parfois, les confidences affleurent et divulguent une réalité en pointillés : certaines jeunes filles craignent la violence de leurs proches. Et le sort de Sadia est encore dans toutes les mémoires : « *Cela s'est passé près de Charleroi en 2007*, explique Judith Duchêne. *Sadia a osé braver l'autorité de ses parents en refusant une proposition de mariage. Elle en est morte.* » La justice fera prochainement la clarté sur les responsabilités exactes de chaque acteur dans ce drame.

Si l'on suit Karima, auteur du livre *Insoumise et dévoilée* et fondatrice d'une asbl du même nom à Verviers, les cas de violence intrafamiliale sont fréquents. Et c'est à la fois pour mesurer la prévalence de ces violences et pour comprendre les dynamiques qui peuvent les faire émerger que Judith Duchêne a décidé de concentrer ses premières recherches sur l'étude approfondie d'une communauté turque à Verviers. Sans *a priori*.

Pa.J.

* H. B. Ferwerda et I. Van Leiden, "Eerwraak of eergerelateerd geweld ? Naar een werkdefinitie", *Advies-en Onderzoeksgroep Beke*, avril 2005, p. 25.

Violences liées à l'honneur et mariages forcés en Wallonie

Colloque organisé le 11 juin dès 9h30, à l'initiative de "Synergie des femmes de Wallonie" du Conseil des femmes francophones de Belgique. Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège. Contacts : courriel jduchene@ulg.ac.be

Un seul nuage et...

Le risque est devenu global dans nos sociétés interconnectées

Le nuage de cendres dû à l'éruption du volcan islandais Eyjafjöll, le 20 mars dernier, a complètement paralysé l'espace aérien, et de ce fait quasiement la planète entière. Des dizaines de milliers de personnes (parmi lesquelles des étudiants de Gembloux Agro-Bio Tech en voyage au Maroc) ont été bloquées, et les pertes pour l'économie sont colossales.

La décision d'interrompre longuement le trafic aérien a fini par créer la polémique. Excès de zèle selon les uns, logique application du principe de précaution pour les autres : la crise pose la question de la gestion du risque dans nos sociétés modernes. Rencontre avec le Pr Sébastien Brunet, du département de science politique*.

Le 15^e jour du mois : Comment analyser le risque lié au nuage volcanique ?

Sébastien Brunet : C'est un risque naturel classique. Ce qui le rend particulier, c'est le fait que nous vivons dans des sociétés fortement technologisées reposant sur l'existence de "macro-systèmes techniques" (MST) interconnectés et interdépendants. Traditionnellement, l'éruption d'un volcan représente surtout un risque pour les gens qui vivent à proximité. Depuis que l'homme a colonisé son environnement avec ses MST, les conséquences d'un risque naturel sont potentiellement plus importantes que par le passé. Le nuage de cendres est un bel exemple de cette vulnérabilité grandissante de nos sociétés industrielles du fait de leur interconnexion.

Le 15^e jour : On a beaucoup glosé sur le principe de précaution. Selon vous, son application se justifiait-elle ?

S.B. : Dans le cas d'espèce, certainement, même s'il y avait d'autres déclinaisons possibles qu'une fermeture complète de l'espace aérien. Les autorités politiques ont pris une décision non pas électoraliste, mais bien d'intérêt général en privilégiant la santé publique par rapport aux intérêts économiques. Appliquer le principe de précaution, c'est reconnaître l'incertitude et l'incapacité des experts scientifiques à nous éclairer sur certains phénomènes. C'est donc renvoyer les décideurs politiques à leurs responsabilités et aux difficiles arbitrages qu'ils doivent opérer.

Le 15^e jour : Comment voyez-vous l'impact à plus long terme des risques sur notre mode de vie ?

S.B. : Parler des risques, c'est faire de la politique. Identifier un risque et le traiter en tant que tel suppose en amont que des choix, des priorités, bref des arbitrages politiques ont été posés. Certains risques dans leur formulation n'impliquent aucun changement particulier dans nos modes de vie. Au contraire, ils nous disent : faisons encore plus et mieux ce qu'on est capable de faire. Un exemple ? Les accidents de la route. Au lieu, éventuellement, de remettre en question cet appendice de l'homme moderne qu'est l'automobile, nous produisons encore plus de voitures, plus belles et plus sûres. D'autres risques par contre, s'ils se réalisent, ont un tout autre potentiel. Ainsi les changements climatiques, s'ils ne reçoivent pas une réponse adéquate, pourraient nous imposer d'autres changements, de vie ceux-là.

Propos recueillis par Eddy Lambert

* Sébastien Brunet est l'auteur de l'ouvrage *Société du risque : quelles réponses politiques ?*, L'Harmattan, Paris, 2007.

Jusqu'au 6 juin

Les Afriques de Costa Lefkochir

Exposition
Eglise des Prémontrés,
rue des Prémontrés, 4000 Liège
Ouverture du mercredi au samedi, de 14 à 19h,
le dimanche de 11 à 14h
Contacts : tél. 04.341.25.85,
courriel costa@lefkochir.be,
site www.lesafriques.lefkochir.be

Jusqu'au 31 décembre

Fenêtres sur Meuse

Exposition en plein air dans le cadre de "Passages,
croiser les imaginaires"
Photos de Jim Sumkay
La Châtaigneraie – Centre wallon d'art contemporain
Chaussée de Ramioul 19, 4400 Flémalle
Contacts : tél. 04.275.33.30,
courriel chataigneraie@belgacom.net,
site www.cwac.be

Les 13 et 15, 20h

Rita ou le mari battu et Il Campanello di notte, de Gaetano Donizetti

Opéra
Direction musicale de Claudio Scimone,
mise en scène de Stefano Mazzonis di Pralafera
Opéra royal de Wallonie, Palais opéra de Liège,
boulevard de la Constitution, 4020 Liège
Contacts : location, tél. 04.221.47.22,
site www.orw.be

Lu • 17, 13h30

ICT and agritourism

Séminaire organisé par l'unité de Statistique,
informatique et mathématique appliquées
Avec la participation du Pr Z. Havlicek (Czech
University of Life Sciences de Prague)
Gembloux Agro-Bio Tech, avenue de la Faculté
d'agronomie 8, 5030 Gembloux
Contacts : Pr J.-J. Claustriaux, tél. 081.62.24.82

Du 17 au 30

Les Kids du TURLg

Théâtre
Présentation des spectacles des ateliers de théâtre
de la saison 2009-2010
TURLg, quai Roosevelt 1B, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78,
courriel turlg@ulg.ac.be, site www.turlg.ulg.ac.be

Je • 20, 14h

Les journées "Giga-Cancer 2010"

Visite des laboratoires du CHU-Liège
Rendez-vous dans la verrière du CHU au Sart-Tilman,
4000 Liège
Contacts : inscriptions tél. 04.366.24.80,
courriel veronique.goffin@ulg.ac.be

Je • 20, 19h

On nous ment ! La théorie du complot

Conférence dans le cadre de la quinzaine thématique
"Illusions" organisée par le Centre d'action laïque de
la province de Liège
Par Jérôme Jamin, chercheur au Cedem
Espace laïcité, rue des Prés 96, 4300 Waremme
Contacts : tél. 019.33.84.50,
site www.calige.be/illusions

06 JUIN

Je • 3, 20h

L'espace de la critique en Chine contemporaine

Conférence organisée par l'Institut des sciences
humaines et sociales à l'occasion du lancement de la
finalité "Chine contemporaine" au sein du master en
sciences de la population et du développement
Par Isabelle Thireau (CNRS, Paris – Centre d'études
sur la Chine moderne et contemporaine)
Salle des professeurs, place du 20-Aout, 7,
4000 Liège.
Contacts : tél. 04.366.50.06

Lu • 7, 20h30

Musiques en correspondances

Marc Patch, Consolations (création) et Robert Schumann, Märchenzähungenop 132
Vincent Royer, alto, Brigitte Forcoulle, piano
et Jean-Pierre Peuvion, clarinette
Salon Mativa
Quai Mativa 22, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.341.42.03

Les 15, 17, 23 et 26 à 20h,
le 20 à 15h**Boris Godounov**, de Modeste Moussorgski

Opéra
Direction musicale de Paolo Arrivabeni,
mise en scène de Yannis Kokkos
Opéra royal de Wallonie, Palais opéra de Liège,
boulevard de la Constitution, 4020 Liège
Contacts : location, tél. 04.221.47.22,
site www.orw.be

concours cinéma

**Mammuth**

Un film de Benoît Delépine et Gustave Kerven, 2010, France-Belgique, 1h32.

Avec Gérard Depardieu, Yolande Moreau, Benoît Poelvoorde, Isabelle Adjani, Miss Ming, etc.

A voir aux cinémas Churchill, Le Parc et Sauvinière.

Serge Pilardosse touche avec beaucoup de respect
le jambon qu'il va trancher pour la dernière fois.
Aujourd'hui, ses collègues de l'abattoir organisent une
petite fête pour son départ à la retraite : Serge a 60
ans. Depuis l'âge de 16 ans, il travaille sans répit, mais
au service social, on lui annonce qu'il lui manque des
bulletins de salaires pour percevoir sa retraite. Certains
employeurs auraient oublié de le déclarer ! Serge va
enfourcher sa vieille moto, une Mammuth des années
1970 qui lui vaut d'ailleurs son surnom, pour chercher
ses papiers administratifs manquants. Un périple nostalgie
sur le passé d'un homme qui se cherche un
avenir.

Quatrième film pour ce couple de scénaristes et réalisateurs, *Mammuth* a d'*Aaltra* la forme du road movie symboliste, d'*Avida* son aspect poétique et de *Louise-Michel*, sa revendication sociale. *Mammuth*, c'est l'histoire d'un homme qui est confronté à la brutalité du monde du travail et de l'enfer administratif. Du moins, c'est ce qui fait partir Serge sur les routes. Mais lors de son voyage, il va retrouver la liberté et redonner un sens à sa vie. Sa retraite devient une cure de jouvence.

Esthétiquement, *Mammuth* est d'un anachronisme sublime. Tourné en 8 mm dans un noir et blanc transformé en couleurs, les images prônent la beauté insoucienne et fantastique de la marginalité, de l'absurde et du quotidien. Les cadres sont des tableaux qui nous plongent dans un monde ouaté et hors du temps. Parce que plus que dans une esthétique, c'est dans un "ailleurs" que nous sommes plongés, lequel définit les

fondements d'un cinéma radicalement en marge des productions actuelles. Un cinéma qui loue l'élégance de l'excentricité, qui cultive les imperfections, un cinéma réaliste, poétique, onirique, surréaliste, instinctif, trash, piquant, brut, mystérieux, pur, doux-amer.

Et pour servir cette œuvre atypique, il y a d'abord un inattendu et impudique Gérard Depardieu aux longs cheveux blonds qui rappellent de dos la carrure d'un Mickey Rourke dans *Wrestler*. A ses côtés, l'unique Yolande Moreau qui, une nouvelle fois, excelle. Quant aux rôles secondaires (Adjani, Poelvoorde, Annegarn, Godin), ils sont aussi profonds que brefs ; ils nous livrent ici une sincérité brute et naïve qui font presque croire qu'ils font leurs premiers pas devant une caméra. *Mammuth* est à la fois d'une épaisseur humaine et d'une fragilité bouleversante, mais c'est surtout une expérience cinématographique à des années-lumière de ce qui se fait aujourd'hui.

Christelle Brüll

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'asbl Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.52.18, le mercredi 19 mai de 10 à 10h30 et de répondre à la question suivante : quel réalisateur finlandais inspire les films de Benoît Delépine et Gustave Kerven ?



Maria Edgeworth, *Les jeunes industriels ou découvertes, expériences, conversations et voyages de Henri et Lucie*, traduit de l'anglais par S.W. Belloc, t. 1, Paris, 1826.
Frontispice.

Partager le savoir

Apporter au grand public une véritable culture scientifique

Pourquoi et comment, dès le début du XIX^e siècle, les scientifiques ont-ils ressenti le besoin de communiquer aux masses les avancées de leur savoir ? C'est à ces questions que le Centre d'histoire des sciences et des techniques* de l'ULg tente de répondre à travers l'exposition "Partager le savoir". Rencontre avec Geneviève Xhayet, directrice adjointe du centre fondé par Robert Halleux, membre de l'Institut.

Le 15^e jour du mois : Comment est née l'idée de cette exposition ?

Geneviève Xhayet : Dans un premier temps, nous voulions mettre en valeur une collection de livres de vulgarisation scientifique du XIX^e siècle. Très vite, nous nous sommes aperçus qu'à l'époque, la première finalité de la vulgarisation était de faire connaître les sciences et de les intégrer dans une culture encore classique et littéraire. Par ailleurs, l'élite de la nation a essayé d'attirer les jeunes vers la science : la révolution industrielle avait besoin de bras et de cerveaux. Au-delà de ces deux finalités encore destinées à une élite sociale éduquée, ces ouvrages démontrent également l'émergence d'un effort probablement nouveau dans l'histoire, celui d'instruire l'ensemble de la population : les "gens du monde", dont les dames, les enfants et les adolescents, mais aussi le monde rural et ouvrier. Les démarches de diffusion des connaissances vers ce nouveau public constituaient une problématique très intéressante pour un historien. Nous avons de surcroît été frappés par la richesse de ce qui s'est fait à cette époque et par cet effort quasi missionnaire de porter le savoir partout.

Le 15^e jour : Vous vous êtes principalement intéressée à la vulgarisation dans le bassin liégeois ?

G.X. : Oui. D'une part, pour des raisons pratiques puisque les documents dont nous disposons sont essentiellement locaux, mais aussi parce qu'on s'est aperçu que la région, qui fut un moteur dans l'industrialisation de la Wallonie, s'est aussi révélée pionnière dans le souci d'éduquer les masses populaires. C'est explicable par le fait que Liège était un centre intellectuel. D'autre part, dès le début du XIX^e siècle, Liège dispose d'une université et d'une bourgeoisie libérale importante, progressiste, qui a influencé ce mouvement. L'étude de

notre région est une première amorce de la recherche, mais nous souhaitons étudier d'autres thématiques et appréhender d'autres régions.

Le 15^e jour : Comment la vulgarisation scientifique a-t-elle évolué ?

G.X. : Aujourd'hui, la science évolue extrêmement vite. D'excellentes initiatives de vulgarisation voient le jour, mues par une même motivation, celle d'inciter les jeunes à faire des sciences et celle d'apporter au grand public une véritable culture scientifique. Dans la mesure où nous sommes en permanence confrontés à des problèmes d'ordre scientifique – en médecine ou dans le domaine de l'environnement, par exemple –, mieux vaut être informés pour se forger une opinion. La vulgarisation s'est modifiée grâce, entre autres, à l'apparition des nouveaux médias. Mais également parce qu'elle est pensée différemment aujourd'hui.

Jadis, les scientifiques avaient le sentiment de détenir le savoir et de le transmettre à des gens qui ne l'avaient pas. La méthode était volontiers ludique, amusante, distrayante. Mais sur le fond, le savoir était imposé. On n'enseignait pas l'esprit critique et rien ne laissait entendre que le savoir pouvait être relativisé, voire contredit. Le savoir scientifique remplaçait en quelque sorte le dogme religieux. Mais chaque famille de pensée avait sa petite idée de la science et les arrière-plans idéologiques n'étaient pas absents. C'est une question que l'on peut encore se poser aujourd'hui.

Propos recueillis par Philippe Lecrenier

Voir aussi l'article sur le site www.ulg.ac.be.

* En collaboration avec le Centre d'action laïque, l'Institut liégeois d'histoire sociale, l'Institut d'histoire ouvrière, économique et sociale.

Partager le savoir.

Deux siècles de vulgarisation scientifique et technique au pays de Liège

Exposition à l'Embarcadère du savoir, jusqu'au 27 mai.

Dans une perspective historique, l'exposition dévoilera des livres, tracts, brochures ou affiches d'annonces de conférences, ainsi que des jouets scientifiques ou techniques, qui apparaissent dès le début du XX^e siècle. Plusieurs panneaux illustrés reprendront les grandes thématiques et expliqueront les évolutions de la vulgarisation scientifique.

Contacts : tél. 04.366.94.76, courriel g.xhayet@ulg.ac.be

Le radon recto-verso

Une journée d'information complète le samedi 29 mai

A forte dose, le radon peut être à l'origine de cancers du poumon et, aux dires de l'OMS, de certaines formes de leucémie. Répertorié sur le tableau périodique de Mendeleïev par le symbole Rn, le radon est un gaz radioactif d'origine naturelle. « Il s'agit du produit de désintégration du radium contenu dans certaines roches telles que le schiste, très présent dans les Ardennes luxembourgeoise, namuroise et liégeoise », explique le professeur émérite Willy Vanderschueren, spécialiste de cet élément chimique et à l'initiative de la journée d'information du 29 mai.

Découvert en 1903 par la célèbre physicienne Marie Curie dont les travaux portaient sur la radioactivité, ce gaz a été rapidement étudié : dès 1906, l'Institut Montefiore de l'université de Liège a établi ses premières mesures dans les eaux de Spa et établi la première publication scientifique sur le sujet. 100 ans plus tard, en son honneur, l'Association des ingénieurs électriques de l'Institut Montefiore (AIM) a souhaité organiser une journée d'information complète sur ce gaz. « Lequel ne manque pas de caractéristiques physiques et techniques attrayantes », souligne le Pr Vanderschueren. Sa concentration anormale dans une région semblerait annoncer des mouvements tectoniques, tremblements de terre ou éruptions volcaniques, par exemple.

L'objectif de la journée est donc bien de faire le point sur ce gaz, tant du point de vue médical que de celui de la construction. « Les nouveaux impératifs en matière de prévention seront évoqués, reprend Willy Vanderschueren, et il sera bien sûr question des mesures à prendre en cas de détection dans une maison. » Notons qu'il suffit souvent d'aérer les caves ou d'installer une ventilation des fondations afin de permettre l'évacuation du gaz et d'éviter les problèmes de santé. Mais qui établit les mesures ? « C'est une compétence des provinces, reprend le professeur. Celle de Namur, notamment, est très attentive en ce moment à ce problème et propose aux particuliers qui le souhaitent de mesurer la concentration du radon. » Des mesures qui doivent s'étaler sur plusieurs mois car l'exhalation de ce gaz, très sensible aux moindres fluctuations atmosphériques, est très capricieuse.

Ouverte par le doyen de la faculté de Sciences, le Pr Rudi Cloots, la journée sera notamment l'occasion d'entendre le Pr André Poffijn de l'université de Gand, représentant belge auprès de l'OMS.

Pa.J.

Journée d'information sur le radon

Organisée le samedi 29 mai par le "Groupe radon interdisciplinaire de Liège" (Gril), avec le soutien de l'Association des ingénieurs électriques de l'Institut Montefiore (AIM) et de l'Observatoire de la santé (Samilux) de la province du Luxembourg.

Station scientifique des Hautes Fagnes au Mont-Rigi, rue de Botrange 137, 4950 Waimes.

Contacts : tél. 04.222.29.46, courriel c.dizier@aim.skynet.be, site www.aimmontefiore.org/radon.html

Haut en couleur

Le Chœur universitaire revisite le Requiem de Mozart

Pour son grand concert annuel les 20 et 21 mai prochains, le Chœur universitaire de Liège a choisi de présenter le *Requiem* de Mozart dans une version tout à fait inédite, puisqu'il s'agira d'un spectacle sons et lumières à l'église Saint-Jacques.

« Fait rare dans la vie de l'église, l'édifice brillera de mille feux et le spectateur sera plongé, avec la musique de Mozart, dans la contemplation de la statuaire, de la voûte remarquable et de l'orgue historique au buffet exceptionnel », s'enthousiasme Patrick Wilwerth, le chef de chœur, lequel a fait appel à Isabelle Corten, architecte urbaniste, spécialiste de l'espace public et de la lumière, et à Julien Pavillard, conseiller artistique, pour réaliser la symbiose entre la lumière et la musique.

Notons encore que l'œuvre de Mozart sera précédée du "Christus, der himmlische Phönix", cantate du compositeur allemand Hans André Stamm, qui introduira en personne ce concert par quelques pièces jouées sur le grand orgue Renaissance. Des chanteurs de grégorien apportent également une note monacale à l'ambiance de cette soirée.

Pa.J.



Le Requiem de Mozart

Concert dans le cadre de "Liège Métropole Culture 2010".

Solistes : Anne Cambier, Sabine Conzen, Scarlett Mawet, Roger Joakim, Stefan Cifolelli, membres de l'ensemble Psallentes.

Ensemble instrumental Tempus Musicale. Grand Orgue : Hans André Stamm. Direction Patrick Wilwerth.

Les jeudi 20 et vendredi 21 mai à 20h30, à l'église Saint-Jacques, 4000 Liège.

Vente de billets à la Fnac et au stand information de Belle-Île.

Contacts : tél. 0498.42.34.17, courriel choeur@ulg.ac.be

Le Chœur ULG offre 5 euros de réduction sur les places commandées par des membres de l'ULG (maximum deux places par personne). Réservation obligatoire par mail depuis l'adresse ulg.

PROMOTIONS

DISTINCTION

Etienne Baudoux, directeur du laboratoire de thérapie cellulaire et génique, a été nommé président du Marrow Donor Program-Belgium, l'ASBL qui supervise le registre belge des donneurs de moelle. Il est aussi président de Netcord, le réseau mondial des banques de sang de cordon ombilical.

PRIX

Le fonds Inbev-Baillet La Tour a décerné les prix pour la recherche clinique au Pr Dirk Elewaut (université de Gand) et à **Frédéric Baron**, maître de recherche du FRS-FNRS au Giga-R-hématologie (ULg), pour son travail de pionnier dans l'étude des minigreffes de cellules souches hématopoïétiques. Ces minigreffes s'avèrent très efficaces dans le traitement des tumeurs hématologiques et de certaines tumeurs rénales. C'est la quatrième année consécutive qu'un médecin-rechercheur liégeois reçoit ce prix.

Le Pr **Yves Beguin** (Giga-R-hématologie) a reçu le prix Crawhez contre la leucémie de la fondation roi Baudouin.

Robert Halleux, directeur de recherches au FNRS, directeur du Centre d'histoire des sciences et techniques et membre de l'Institut de France, a été élu membre de l'Académie royale de Belgique dans la classe "Technologie et société".

Daria Tunca, chargée de recherche FRS-FNRS, attachée au département de langues et littératures modernes, a reçu l'un des "Burgen Scholarships" de l'Academia Europaea pour l'année 2010, bourse et certificat attribués à des chercheurs en début de carrière (niveau post-doctoral).

Loris Notturni, doctorant en philosophie, a reçu le prix de la fondation Pro Philo.

INTRA MUROS

DICK ANNEGARN



Le chanteur Dick Annegarn – qui a reçu récemment les insignes de docteur *honoris causa* de l'université de Liège – a souhaité confier à l'ULg une large part de ses œuvres, collections et archives. Afin de formaliser ce legs exceptionnel, l'**ULg a décidé de créer en son sein une fondation Dick Annegarn**. Celle-ci sera particulièrement utile aux chercheurs qui auront ainsi accès à de nombreux documents intéressants dans une perspective d'étude de textes et de génétique textuelle. Par ailleurs, cette donation pourra orienter les étudiants vers un champ d'études original, celui de la chanson francophone. Le 27 avril dernier, Dick Annegarn a donné un concert privé à l'ancienne salle du foyer culturel au Sart-Tilman, rebaptisée : "Exèdre Dick Annegarn".

UG-Michel Houet 2010

ENTREPRISES

NANOTECHNOLOGIES

Six organismes, dont l'Interface Entreprises-Université, ont mis au point dans le cadre du projet Nanodata **une banque de données reprenant les produits existants, les brevets, les procédures et les nouveautés relatives aux nanotechnologies** dans la Grande Région. L'objectif de cette banque de données trilingue est d'améliorer l'efficacité des transferts de technologies au sein de la Grande Région, en optimisant les relations interentreprises. Elle inclut également des forums de discussion.

Contacts : tél. 04.349.85.56, courriel s.querriere@ulg.ac.be, site www.nanotech-data.com

VALORISATION

En collaboration avec le réseau "Lieu", les Facultés universitaires catholiques de Mons organisent, le 25 mai, **un séminaire international sur la valorisation des sciences humaines au profit du développement économique et social**. La rencontre a pour objectif de montrer à travers une série de cas concrets que la collaboration entre chercheurs en sciences humaines et opérateurs économiques est un gage de progrès, de croissance et de mieux-être social.

Informations sur www.interface.ulg.ac.be/docs/Inscription-programme.pdf

WSL

Malgré la crise, Wallonia Space Logistics (WSL), incubateur wallon de nouvelles entreprises *high tech*, poursuit ses investissements et aide les jeunes entrepreneurs à aller jusqu'au bout de leurs projets. Pour y arriver, il a préféré anticiper en mettant en place un plan de surveillance : **"Be Fast", système d'alertes basé sur des coefficients indiquant la santé financière mensuelle de l'entreprise**.

En termes de chiffres, WSL affiche un bilan très positif. Le 7 mai, l'incubateur a fêté ses dix ans. Les premiers projets ont commencé à quitter l'incubateur. Ils sont remplacés par de nouvelles entreprises qui entament leurs aventures avec WSL, notamment à Angleur (Liège), Transinne (Luxembourg), Arlon.

PETIT DÉJ'BIO

Dans le cadre de la **semaine nationale du bio** qui se déroulera du 5 au 13 juin partout en Belgique, BioForum Wallonie organise de nombreuses activités à destination du grand public. **A l'ULg, des petits déjeuners bio seront proposés – à 1 euro – aux étudiants ainsi qu'aux membres du personnel**. L'occasion de s'octroyer une pause gustative agréable en faisant le plein d'énergie et peut-être d'adopter des habitudes alimentaires plus saines. En collaboration avec l'AEE "Qualité de vie des étudiants", les restaurants universitaires et la Fédération des étudiants. Le mardi 8 juin de 8 à 12h, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

TROPHELIA AWARD

Une équipe d'étudiants de l'ULg remporte le 1^{er} prix du Trophelia Award 2010 organisé par la Fédération belge de l'industrie alimentaire (Fevia), laquelle entend promouvoir des projets de création de produits alimentaires innovants. L'équipe – composée d'étudiants de la faculté de Médecine vétérinaire, de Gembloux Agro-Bio Tech et de HEC-ULg – a présenté une bouchée apéritive qui associe les qualités organoleptiques uniques du fromage de Herve et du sirop de Liège, présentée dans un emballage en carton respectueux de l'environnement. Grâce à ce prix, l'équipe de l'ULg représentera la Belgique au concours Trophelia Europe, en octobre 2010 à Paris, dans le cadre du Sial, un des plus importants salons de l'agro-alimentaire au monde.

DÉCÈS

Nous avons le profond regret d'annoncer le décès, survenu le 15 avril dernier, de **Jacques Peil**, chef de travaux honoraire de la faculté des Sciences appliquées. Nous présentons à la famille nos sincères condoléances.

BONNES AFFAIRES

PRIX

Cette année encore, **les prix de l'économie sociale récompenseront une étude sur l'économie sociale** et trois entreprises d'économie sociale actives en Région wallonne ou Bruxelles-Capitale. Le premier d'entre eux, relatif à l'édition, s'adresse aux étudiants en fin de cycle ayant réalisé une étude sur l'économie sociale. Il se compose d'une bourse et de la publication numérique du mémoire ou des travaux de recherche.

Candidature à renvoyer avant le 15 juin pour les prix de l'entreprise, et avant le 30 août pour celui de l'édition.

Contacts : tél. 04.227.58.89, courriel info@prixdeconomiesociale.be, site www.prixdeconomiesociale.be

Le magazine *La Recherche* lance l'édition 2010 de son prix scientifique

articulé autour de quatre grands axes : recherche fondamentale ou appliquée, pluridisciplinarité, excellence scientifique francophone et diffusion des connaissances. Mobilité durable et santé humaine sont les thèmes retenus.

Inscriptions avant le 31 mai. Formulaire disponible sur le site www.leprixlarecherche.com

Contacts : tél. + 33(0)1.44.10.54.54, courriel anne.feret@larecherche.fr, et tél. +33(0)1.44.10.54.55, courriel stephanie.jullien@larecherche.fr

BOURSES

La Commission Fulbright octroie des bourses en vue de **réaliser une thèse de doctorat dans une université des Etats-Unis** dans le domaine des sciences, sciences appliquées, neurosciences et santé publique.

Dossier de candidature à renvoyer avant le 1^{er} juin. Informations sur le site www.fulbright.be/Scholarships_Grants/ScienceTechnologyAward2010.doc

EXTRA MUROS

FLEUVE CONGO



Deux membres de l'université de Liège – Alberto Borges et François Darchambeau –, attachés à l'unité d'océanographie chimique, participent à une grande expédition de recherches sur le fleuve Congo, en RDC.

Cette expédition, coorganisée par le Musée royal d'Afrique centrale à Tervueren, le Jardin botanique national de Meise et l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique, va réunir une trentaine de chercheurs belges et congolais autour d'une problématique commune : la découverte et la compréhension de la biodiversité attachée au deuxième plus grand fleuve du monde. En cette année internationale de la biodiversité, cette expédition se veut doublement symbolique. Symbole de la place jouée par les forêts primaires équatoriales dans la biodiversité et le fonctionnement des écosystèmes, et symbole du maintien et du renforcement de la coopération universitaire entre instituts et universités belges et congolais.

Contacts : Interface, tél. 04.349.85.32, courriel fhocquet@ulg.ac.be

SYSTÈME D

Comme tous les deux ans, le Pr Robert Laffineur organisait à Copenhague un congrès (le treizième) entre universités belges et étrangères, sur le thème "Kosmos : la bijouterie, les ornements et les textiles dans l'âge du bronze égyptien". Dépourvu de vol aérien, il rejoignit la capitale danoise en train. 200 participants étaient attendus, sept ont réussi à rejoindre Copenhague. Grâce à la compétence de l'université de Copenhague, le Pr Laffineur a décidé d'innover et d'allier lors de ce 13^e congrès innovation et écologie : les interventions de chaque scientifique ont été diffusées en streaming sur internet, et tous les intervenants ont pu chatter et participer de façon interactive au congrès.

A découvrir sur le site de l'université de Copenhague : <http://ctr.hum.ku.dk/conferences/kosmos/>

La mobilité durable est en route

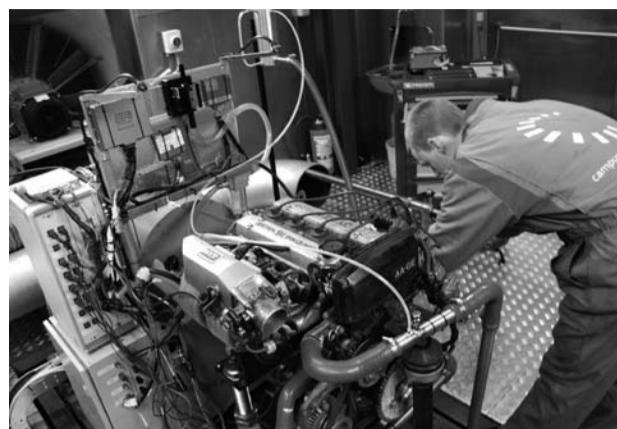
Les écotechnologies dans le circuit du Campus automobile

L'ULg est depuis l'origine un des partenaires du Campus automobile aménagé par le Forem au bord de la piste du circuit de Spa-Francorchamps. Aux formations déjà dispensées dans ce centre de compétences viendra s'ajouter prochainement une nouvelle offre, un certificat (en anglais) en *Sustainable automotive engineering* de 60 crédits coorganisé avec l'ULg.

Toujours moins de CO₂

L'industrie automobile aborde un virage radical de son histoire. Le tournant est serré : dès 2012, l'Union européenne fixe aux constructeurs l'objectif de réduire les émissions à 120 g de CO₂ au km, la moyenne étant encore à 160 g aujourd'hui. Et dans dix ans, l'objectif est de les réduire à 95 g ! Pour y parvenir, il faudra administrer une bonne dose d'innovations technologiques au secteur automobile : moteurs hybride, électrique, biocarburants, réduction du poids, amélioration des matériaux, recyclage, etc. Cependant, les progrès de l'automobile doivent aussi être compatibles avec la sécurité routière et, plus globalement, s'intégrer à une politique de transport permettant d'atteindre une "mobilité responsable".

Ces défis exigent des compétences humaines spécifiques. C'est la raison du projet de formation conçu conjointement par le Campus automobile et la faculté des Sciences appliquées de l'ULg. « *Intégralement donnée en anglais, cette formation en une année s'adresse non seulement aux étudiants universitaires de deuxième année de master ingénieur civil, sous la forme d'un module à finalité spécialisée, mais aussi aux titulaires d'un diplôme de master ingénieur et de master en sciences industrielles. Sont également admis les titulaires d'un master en sciences (physique, mathématique, chimie) et les professionnels s'ils peuvent démontrer sur dossier une expérience de haut niveau* », précise le Pr Pierre Duysinx. La formation, axée sur la pratique, tirera profit des équipements remarquables du Campus automobile et de ses dispositifs expérimentaux de haute qualité. »



Le certificat en "Sustainable automotive engineering" commencera dès la rentrée 2010



Unique en Belgique et dans l'Euregio Meuse-Rhin, la formation espère attirer également un public international en misant sur la réputation exceptionnelle du "plus beau circuit de Formule 1 du monde". Elle comprend trois modules, les deux premiers (au premier quadrimestre) se consacrant à l'étude de la dynamique des véhicules et des motorisations propres (électrique, hybride, etc.), le troisième (quadrimestre suivant) étant consacré à un projet et un stage en entreprise.

« Pour la première année, nous avons décidé de limiter les inscriptions à 12, dont la moitié pour les étudiants de l'ULg. J'ai déjà plus de candidats intéressés parmi mes étudiants que de places disponibles ! », précise Pierre Duysinx.

Euregio

Les cours seront assurés par des professeurs de l'ULg et des professionnels du secteur automobile. Parallèlement au certificat, l'ULg a créé une unité de recherche interdisciplinaire en *sustainable automotive technologies*, laquelle va regrouper les

chercheurs actifs dans le domaine des écotechnologies appliquées au transport. Cette nouvelle unité servira d'ossature à l'encadrement scientifique des étudiants. Elle vient aussi d'engager deux projets de recherche bénéficiant des fonds européens Interreg Euregio. Le premier vise à regrouper les compétences de l'Euregio Meuse-Rhin pour soutenir le développement technologique du secteur automobile, en coopération avec les agences régionales de développement économique. Le second, *Automotive Sustainable Training Euregio (ASTE)* doit déboucher sur un réseau de formation de taille eurégionale en matière d'éco-mobilité, de motorisations propres, de nouveaux matériaux et de gestion de la qualité pour le secteur automobile.

Didier Moreau

Contacts :

- coordination du certificat, tél. 04.366.91.94, courriel P.Duysinx@ulg.ac.be.
- dossiers de candidature pour le certificat, cellule formation continue (AEE), tél. 04.366.58.34, courriel carole.nguyen@ulg.ac.be

Formation continuée

Interface propose un large catalogue de formations aux entreprises

Après avoir évoqué le mois dernier la politique de formation continuée institutionnelle, *Le 15^e jour du mois* a décidé de présenter le travail mené sur le terrain par chaque cellule, à commencer par celle d'Interface dénommée "cellule formation continuée technologique".

Depuis son lancement il y a deux ans, grâce au projet "Technological Skills Improvement" (TESKIM) subsidié par le Fonds social européen, l'Interface est devenue un des outils pour la formation continuée de l'ULg. Ce projet centré sur trois axes principaux – les biotechnologies, les sciences de l'ingénier et les sciences humaines – génère également différents partenariats avec le Forem Formation dans ces thématiques mais aussi dans d'autres domaines – y compris les formations orientées vers les secteurs (logistique, agroalimentaire, eau, bois, environnement, etc.).

Programmes élargis

En 2008, la cellule formation continuée technologique a formé 162 travailleurs, 78 demandeurs d'emploi et 88 étudiants des Hautes Ecoles, ce qui a représenté près de 38 000 heures de formation. Et le succès est croissant. Le nombre de personnes inscrites a presque doublé en 2009 : 322 travailleurs, 163 demandeurs d'emploi et 98 étudiants des Hautes Ecoles ont été accueillis, pour un total de plus de 48 000 heures.

Les formations proposées par Interface s'adressent à toutes les entreprises wallonnes, de la plus petite à la plus grande. Un catalogue des offres est consultable sur le site web d'Interface. « *Les entreprises nous contactent après consultation de ce site ou après avoir appris l'existence de nos formations par le bouche à oreille. Nous avons aussi une démarche proactive vers elles* », confie Rachel Navet, coordinatrice de la cellule.

Pour citer quelques exemples, la cellule organise, avec

l'Agence wallonne à l'exportation et aux investissements étrangers (Awex) et l'Institut Confucius de l'ULg, des formations visant à faciliter le commerce avec la Chine. Une vingtaine d'entreprises, parmi lesquelles ArcelorMittal, Techspace Aero et Mithra Pharmaceuticals, ont suivi la première formation. D'autres, plus courtes, suivront, dont une destinée aux entreprises qui feront le déplacement à l'Exposition universelle 2010 de Shanghai.

Une journée sur le thème "L'acier inoxydable dans le domaine de la construction" a été organisée le 30 avril dernier avec le département Argenco de l'ULg. Et Interface organisera fin juin avec la KUL une formation sur le marketing technologique. L'Interface coordonne également des formations en matière de biosécurité, de propriété intellectuelle (en partenariat avec le centre PI²) et, prochainement, dans le secteur plein de promesses pour la région liégeoise de la biologistique (en étroite collaboration avec BioloG Europe).

Haute couture

Outre l'offre présentée dans le catalogue, la cellule formation continuée technologique élabore des formations sur mesure pour les entreprises. « *Après un échange sur le terrain visant à définir les besoins de l'entreprise, explique Rachel Navet, nous cherchons les expertises au sein de l'ULg ou à l'extérieur, puis nous coordonnons le travail des experts pour la mise au point des supports pédagogiques et la prestation des formations. Enfin, nous assurons un suivi.* » En veillant – pour l'intégralité du processus – au respect du système-qualité mis en place ("manuel qualité"), l'Interface gère en outre l'agrément des "chèques formation" pour l'ULg.

Eddy Lambert

Interface : www.interface.ulg.ac.be
Forem : www.leforem.be

Contacts : tél. 04.349.85.50, courriel rachel.navet@ulg.ac.be

Economie publique

Le congrès du Ciriec à Berlin

Le Centre international de recherches et d'information sur l'économie publique, sociale et coopérative (Ciriec) est une association internationale non gouvernementale qui regroupe des acteurs, entreprises et organisations du secteur public, coopératif et de l'économie sociale ainsi que des personnes intéressées par ces champs d'activités. De nature essentiellement scientifique, ce centre entend promouvoir l'échange international entre le monde scientifique et celui de la pratique dans les multiples domaines qui concernent l'économie publique, sociale et coopérative. Le Pr Bernard Thiry est directeur général du Ciriec international dont le siège se trouve à l'ULg.

Cette année, c'est la section allemande de l'association – le Bundesverband Öffentliche Dienstleistungen (BVÖD) – qui organise, du 16 au 19 mai prochains, le congrès international bisannuel autour du thème : "L'économie publique et sociale : une issue à la crise économique et un support au développement durable".

Des séances plénières encadreront la rencontre en offrant des discussions sur l'économie publique et sociale dans la crise financière, les perspectives en matière d'emploi et les valeurs pour un développement soutenable. Les travaux en ateliers traiteront de l'économie publique et sociale, notamment sous l'angle de son financement, comme facteur de stabilisation du marché de l'emploi, comme partenaire d'un développement environnemental durable ainsi que de ses responsabilités en matière de formation et d'éducation.

28^e congrès international du Ciriec, au 16 au 19 mai, au Berliner Congress Center.

Contacts : tél. 04.366.27.46, site www.ciriec-congress.org

Passage de témoin

Les élections du conseil étudiant ont eu lieu fin mars

La vie étudiante est ainsi faite que l'élection annuelle du conseil étudiant, comme celle d'autres organes relatifs à la communauté étudiante, se confond souvent avec la palingénésie (retour périodique des mêmes événements). Vu le caractère éphémère de la vie étudiante, les interlocuteurs d'hier sont rarement ceux de demain. Et cette lapolissade vaut aussi pour Patrick Camal et Hugues Renard, les deux coprésidents de la Fédé qui achèvent leurs mandats. Dans la dernière ligne droite de leur master, ceux-ci n'étaient pas candidats au nouveau scrutin du 30 mars, même s'ils soutenaient activement certains de leurs successeurs potentiels. A ces derniers, ils laisseront le soin de régler des questions épineuses telles que l'examen d'entrée en ingénieur, les cacophonies avec la Fédération des étudiants francophones (FEF) ou le suivi des kots à projets. L'équipe rectorale composera donc avec de nouveaux tempéraments.

60 représentants, deux coprésidents

Le 30 mars, les étudiants de l'ULg ont donc été appelés à élire leurs 60 nouveaux représentants qui, toutes Facultés confondues et équitablement représentées, siègeront pour un an au conseil étudiant, lequel désignera subséquemment des représentants dans divers organes de l'Institution (conseil d'administration, conseils de faculté, conseil des études, etc.). Ces mêmes étudiants élus constitueront *de facto* l'assemblée générale de la Fédé qui enfantera le conseil d'administration de cette même ASBL et dont émergeront démocratiquement les coprésidents.

Deux ans après l'apparition d'Oxygène, la première liste électorale étudiante officieuse de l'ULg, la recette semble toujours bien fonctionner puisque la participation a cette fois atteint les 37% (soit 9% de plus que l'an passé). Via le portail internet myULg, les votants avaient le choix entre quatre listes, pour la première fois officielles : Focus, Rosewick, "Marcel sans son orchestre" et Wasabi. Mais derrière ces noms un peu piquants ne se cachaient pas que des godelureaux : « Je ne souhaitais pas me mettre sur l'une des deux grosses listes [Focus et Wasabi, ndlr]. C'est mon quatrième mandat et aucun projet ne m'intéressait dans sa globalité », explique Thomas Vangeebergen, étudiant en 1^{er} master anthropologie et seul sur sa liste "Marcel sans son orchestre". Comme le temps me manquait, je n'ai pas eu la possibilité d'étoffer cette liste dont le nom est un clin d'œil au groupe de musique ska "Marcel et son orchestre". Si ce n'était pas une vraie liste question nombre, elle l'était bien au niveau du projet. » Et de déballer quelques exemples requérant, à son sens, une présence étudiante : la réaffectation de l'ancien restaurant universitaire, le processus facultaire de nomination des professeurs, voire même l'élection du Recteur.

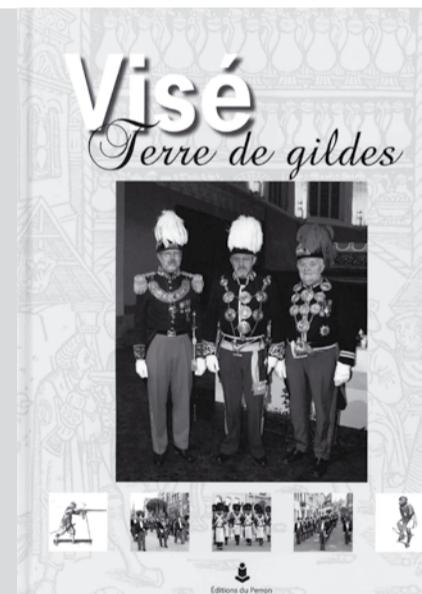
Des thèmes et des débats qui ont à tout le moins le mérite de souligner que les étudiants ne versent pas tous dans l'aquabonisme. Du côté de la liste Focus, on retrouvait également la question de l'aménagement du B8 (ex-restaurant), en plus d'un investissement de la Fédé dans la recherche d'une salle de guindaille ou de l'extension des horaires

d'ouverture des bibliothèques le week-end aménagées de salles adaptées aux travaux de groupe. Un programme judicieux servi par quelques membres de l'équipe sortante et de nombreux représentants des cercles étudiants qui permit à Focus d'attirer 3578 suffrages, bien devant Wasabi (1837), Marcel... (157) et Rosewick (22). Les futurs coprésidents devraient donc en toute logique être assis sur deux des 39 sièges occupés par cette liste gagnante.

Actions !

Mais après la logomachie vient le temps de l'action. « Le conseil étudiant ne doit pas être gangréné par la politique. Il faut préserver la Fédé des dissensions internes », insiste Patrick Camal, l'un des présidents sortants. Avant de tirer sommairement un bilan, histoire de démontrer que les programmes ne sont pas tapissés que de velléités : « La réforme du bal de l'ULg est en cours, le conseil de vie étudiante s'est réuni sept ou huit fois sur un seul quadrimestre et la question de la réussite partielle avec 48 crédits ECTS a été remise sur le tapis. Nous avons également discuté de la politique socioculturelle de l'ULg et de certains aspects de sa politique sociale. Il s'agit de la diminution des notes de cours ou bien d'un loyer modéré pour les 200 nouvelles chambres d'étudiants qui devrait être construites au Sart-Tilman en 2013. » Le blocage au niveau de la réforme des presses universitaires amenant à une harmonisation des prix des notes de cours sera, lui, le nœud gordien des nouveaux élus.

Fabrice Terlonge



Daniel Conraads (dir.)

Visé. Terre de gildes

Editions du Perron, Liège, avril 2010

La gilde des Arbalétriers visétois fête cette année son 700^e anniversaire. Un âge qui en fait la doyenne wallonne de ce genre de compagnies armées. Les gildes, mieux connues sous leur forme française "guildes", avaient été fondées à l'époque dans plusieurs villes pour protéger les biens et les habitants. Aujourd'hui, la cité de la Basse-Meuse héberge trois gildes – celle des Arbalétriers, celle des anciens Arquebusiers et les Francs Arquebusiers – qui veillent scrupuleusement à la défense de leurs traditions.

Pour cet anniversaire exceptionnel, neuf auteurs ont décortiqué, parfois avec humour, la cohabitation multiséculaire et rivale de ces gardiens farouches des us et coutumes de cette terre wallonne.

Parmi les auteurs, le Pr Jean-Louis Kupper (département des sciences historiques), Pierre Verjans (chargé de cours au département de science politique) et Françoise Lempereur (maître de conférences au département arts et sciences de la communication).

Travaux pratiques

Les étudiants ingénieurs se mettent en compétition

Se frotter aux réalités du monde du travail et démontrer ses compétences dans la gestion de projets n'est pas toujours possible pendant les années d'études : « Autant notre formation est excellente sur le plan des connaissances techniques, autant elle demeure en retrait lorsqu'il s'agit de mener des projets concrets », regrette Denis Maloir, étudiant en 1^{er} master en ingénieur chimiste et membre du comité organisateur.

Un manque que les étudiants eux-mêmes ont décidé de combler en organisant le concours "Ingénieurs de projet". « L'initiative provient des cercles de la Faculté, chapeautés par l'ASBL N-HITec, continue Denis Maloir. Le principe du concours veut que différentes équipes d'étudiants construisent un objet technologique actuel et en fassent ensuite la démonstration devant un public. »

Composées dès septembre, les cinq équipes inscrites au concours rassemblent entre huit et dix étudiants issus de différentes spécialisations. « Il nous semblait important que les différentes filières collaborent ensemble à la réalisation d'un objectif commun, sans parler du fait que tous les projets sollicitent des compétences assez éclectiques. » Il faut dire que les projets défendus par les étudiants ont le mérite d'être très différents et de toucher à des secteurs variés. Ainsi, nos futurs ingénieurs mettent au point une éolienne domestique, une montgolfière, une voiture téléguidée, un four solaire et un cansat (contraction des mots cannette et satellite). Autant de projets qui doivent être menés de A à Z, avec, à peu de choses près, les mêmes contraintes que celles rencontrées dans la vie professionnelle. Les équipes ont ainsi l'obligation de soumettre un véritable projet technique comprenant toutes les phases de création, de la conception de la mission à la composition d'un budget, en passant par l'analyse des résultats. Par le biais du concours, les étudiants sont amenés à mettre en pratique les connaissances acquises lors des cours, mais aussi à rechercher et acquérir de nouvelles connaissances nécessaires à la réalisation de l'objectif.

La gestation de leurs projets, qui aura presque duré neuf mois, verra son aboutissement le 12 mai lorsque les équipes viendront faire la démonstration de leur savoir-faire lors d'une manifestation ouverte à tous. Le moment pour un jury de professionnels



de départager les candidats, mais aussi pour le public de remettre son prix "coup de cœur". Un public résolument tourné vers les jeunes. « Un accent particulier sera mis sur la participation des écoles secondaires afin de promouvoir les études et le métier d'ingénieur auprès des élèves des classes scientifiques. », conclut Denis Maloir. De quoi, on l'espère, éveiller des vocations.

François Colmant

Concours Ingénieurs de projets

le mercredi 12 mai, à 13h30, à l'auditoire 142 (bât. B7b), Sart-Tilman, 4000 Liège.
Informations sur le site www.ingenieurprojets.be

Shanghai

Jusqu'au 31 octobre, l'exposition universelle de Shanghai déclinerà le thème "Une meilleure ville, une meilleure vie". Le long du fleuve Huangpu, dans le centre de la ville, elle couvrira un territoire de 5 km² et accueillera entre 70 et 100 millions de visiteurs selon les dernières estimations. Eric Florence, de l'Institut Confucius, et Rachel Delcourt (Interface), auteure de l'ouvrage *Shanghai l'ambitieuse**, livrent leur point de vue sur cet événement.

Le 15^e jour du mois : "Une meilleure ville, une meilleure vie", un thème en forme de slogan ?

Eric Florence : Un slogan qui résume certainement la philosophie de la manifestation et une forme qui convient bien à certaines transformations à l'œuvre en somme. L'écrit est omniprésent en Chine : enseignes et affiches couvrent les murs des villes, sur les chantiers, dans les écoles, etc. Ensuite, ce thème est une référence au "vivre en ville". Les autorités insistent en effet beaucoup depuis les années 1990 sur la nécessité de la propriété, de la politesse, sur les qualités d'un citadin moderne en quelque sorte qu'il convient de cultiver. Mais cette thématique doit être rattachée plus largement aux concepts-clés de "civilisation spirituelle", de "civilité" et de "qualité de la population" : dans la Chine post-maoïste, l'essentiel du travail idéologique est articulé autour de ces concepts.

La Chine aujourd'hui est la deuxième économie au monde. Non seulement le secteur des exportations est en hausse, mais d'autres secteurs émergent : celui de l'automobile (rachat de Volvo notamment) ainsi que celui de la recherche et de l'ingénierie. De l'ordre de 350 000 ingénieurs sortent chaque année des universités chinoises.

Le 15^e jour : Peut-on parler de la revanche de Shanghai ?

E.F. : Peut-être. L'avènement de la République populaire de Chine avait muselé cette ville, symbole du capitalisme et d'une Chine subalterne. Sous Mao, le nouveau régime a clairement favorisé le développement de l'industrie lourde et des villes de l'intérieur au détriment des villes côtières, de l'industrie légère et du commerce. A partir des années 1980, avec les réformes économiques et l'essor du secteur manufacturier tourné vers l'exportation, c'est d'abord le sud-est du pays qui va connaître un essor considérable et tirer la croissance chinoise. Pour ce qui est de Shanghai, c'est surtout sous Jiang Zemin, à partir des années 1990, qu'elle a connu un développe-



Eric Florence

ment spectaculaire, et il semble bien qu'elle ait retrouvé aujourd'hui sa position de centre financier de l'Asie. La tenue de l'Exposition universelle devrait contribuer à renforcer son positionnement sur la carte des métropoles mondiales.

Shanghai revêt également un intérêt en ce que la ville concentre sur le plan symbolique une manière de faire face à deux types de défis centraux pour les deux décennies à venir au niveau du pays : gestion environnementale et gestion de la question sociale. Sur ces deux plans, elle est assez en pointe. On a vu que, suite à la crise financière mondiale, le gouvernement chinois a conçu plus qu'un simple plan de relance : un ambitieux plan de réorientation de son mode de développement, lequel reflète une prise de conscience sociétale et politique plus large de l'urgence d'ancrer le développement économique chinois de manière plus équilibrée dans la durée aussi bien sur le plan social qu'environnemental. Ceci représente un réel défi pour le gouvernement central, car les logiques et équilibres de pouvoirs, mis en place par plus de deux décennies de croissance forte, sont éminemment difficiles à modifier. C'est là, il me semble, une question-clé pour l'avenir de la Chine.

Dans le cadre du 2^e master science de la population et du développement, une filière "Chine contemporaine" a vu le jour. Elle comporte cinq cours et un stage en Chine.

Contacts : Gautier.Pirotte@ulg.ac.be

Le 15^e jour du mois : "Une meilleure ville, une meilleure vie", un thème en forme de slogan ?

Rachel Delcourt : Oui, un slogan ambitieux qui va donner à Shanghai et son exposition un retentissement mondial, mais qui place aussi la Chine devant ses responsabilités. L'environnement durable et la qualité de la vie urbaine font encore figure de défis dans un "Empire du Milieu" qui connaît des taux d'urbanisation vertigineux.

Pour ma part, j'ai vécu en Chine de 2002 à 2008. À Pékin d'abord, la capitale culturelle et politique, ensuite principalement à Shanghai, le centre économique et financier du pays. C'est une ville très dynamique de 20 millions d'habitants, fière de son essor, qui manifeste un véritable enthousiasme pour l'Expo.

Dans un pays qui a la réputation – souvent trop facilement établie – d'être le plus gros pollueur de la planète, Shanghai se bat depuis dix ans pour devenir plus verte. La ville a triplé ses investissements consacrés à la protection de l'environnement et a accéléré les initiatives "écologiques", notamment dans les domaines du traitement des eaux usées et de l'imposition de normes plus strictes dans l'industrie, la construction, le parc automobile, etc.

L'Expo sera sans doute une réussite sur le plan événementiel, mais l'important est de ne pas s'arrêter là. Shanghai 2010 doit laisser une empreinte durable, offrir une perspective réaliste et concrète d'une Chine plus en harmonie avec son environnement... Une exigence de développement dont le leadership chinois a de plus en plus conscience.

Le 15^e jour : Peut-on parler de la revanche de Shanghai ?

R.D. : Si revanche il y a, elle s'est déjà amorcée depuis plusieurs années. Ecartée du programme des réformes économiques au début des années 1980, la ville de Shanghai a très vite rattrapé son



Rachel Delcourt

retard. Rebondissant dans les années 1990, elle se profile aujourd'hui en plateforme commerciale et logistique internationale de premier plan. Puissance par sa base manufacturière, elle est aussi devenue depuis plusieurs années un formidable réceptacle à capitaux en matière de R&D, bourgeonnant de centres de recherches, ainsi que de parcs scientifiques et technologiques.

La prospérité d'une ville comme Shanghai ne doit cependant pas nous faire oublier la rude réalité sociale qui sous-tend cette croissance. Les écarts de revenus et le caractère inégalitaire de la société chinoise posent un réel problème. La classe moyenne, certes montante et qui fait rêver les investisseurs étrangers, ne concerne qu'une minorité de privilégiés.

* *Shanghai l'ambitieuse. Portrait de la capitale économique chinoise*, Editions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 2008 (réédition en poche, avril 2010).

En partenariat avec l'Awex et l'Institut Confucius, la cellule formation continuée technologique de l'Interface organise au mois de mai deux formations, spécialement orientées sur l'Expo universelle de Shanghai (voir p.9).

Propos recueillis par Patricia Janssens



La Constitution ! Quelle Constitution ?

C'est peu dire que les développements inédits de la crise politique belge, où même des principes de droit constitutionnel semblent bafoués, laissent perplexes si pas pantois les plus éminents de nos constitutionnalistes. Christian Behrendt en est un, et il l'avoue : *Actuellement, je me demande un peu comment je peux encore répondre à certaines questions comme constitutionnaliste (Le Soir, 29/4)*. Il explique qu'au-dessus de la Constitution, il existe une norme non juridique : le consensus social. Sans cette norme, l'Etat n'existe pas. En démocratie, nul ne songe à laisser vivre ensemble des gens qui ne veulent plus être ensemble. On assiste aujourd'hui à un estompage de cette norme sociale qui légitime la Constitution belge. Il relève même une inquiétude dans le chef de ses étudiants. Je donnais cours de droit constitutionnel ce matin. Dans l'auditoire, pour la première fois, il y avait un silence de mort.

La retraite plus tard

A côté de BHV, la question de l'avenir des retraites est un sujet qui paraît bien plus important pour la population. Depuis longtemps, Pierre Pestieau, professeur d'économie, défend l'idée d'un relèvement de l'âge légal de la retraite. Il plaide encore en ce sens dans un texte d'opinion qu'il cosigne dans les pages économie de *La Libre Belgique* (17/4). N'en déplaise à nos hommes politiques et à leurs conseillers, on ne fera pas l'économie [de ce débat]. Qu'il soit nécessaire de relever l'âge effectif de cessation d'activités de trois ans est évident, mais insuffisant, et laisser croire que la situation s'améliorera sans relever l'âge légal est illusoire. Même dans les pays qui pratiquent des politiques d'activation auprès des travailleurs âgés, il y a un écart de plusieurs années entre l'âge légal et l'âge effectif de la retraite.

Comprenez-vous le français universitaire ?

La maîtrise de la langue française chez les étudiants qui arrivent à l'université pose problème, c'est le constat établi par le Pr Jean-Marc Defays qui, avec l'ISLV qu'il dirige, réalise depuis quelques années des tests de français langue maternelle pour les étudiants universitaires et du supérieur (*La Libre Belgique*, 19/4). Il ne se prononce pas sur le niveau (en hausse, en baisse ? *La question est beaucoup plus complexe*) en français des étudiants mais, par contre, il souligne le décalage entre la pratique du français de l'étudiant sortant de l'enseignement secondaire et celui que l'on attend de lui une fois à l'Université. *Le français pratiqué à l'université est un français professionnel, spécifique, de la même manière que le français que l'on parle à la cour de justice ou dans un hôpital (...) Il faut que les étudiants se familiarisent avec les spécificités et les exigences linguistiques du milieu dans lequel ils vont évoluer pendant leurs études.* D'où l'intérêt du test, qui peut faire prendre conscience de ce décalage (et que le Recteur souhaiterait rendre obligatoire), ainsi que des mesures d'accompagnement ensuite pour aider les étudiants.

D.M.

Le 15^e jour du mois n° 194, mensuel de l'université de Liège

Département des relations extérieures et communication Place de la République française 41 (bât 01), 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ **Éditeur responsable** François Ronday
Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.57.98 **Secrétaire de rédaction** Catherine Eeckhout
Equipe de rédaction Christelle Brüll, François Colmant, Henri Deleersnijder, Jacques Gevers, Eddy Lambert, Philippe Lecrenier, Didier Moreau, Fabrice Terlonge, Guy Van den Noortgate et les étudiants de 2^e master "information et communication"

Secrétariat, mise à jour du site internet, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18 **Maquette et mise en page** CréaCom **Impression** Snel Grafics **Dessin** Pierre Kroll



3

questions à Dominique Morsomme

Restaurer la voix

Dominique Morsomme est chargée de cours à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation, précisément au département des sciences cognitives – logopédie de la voix.

Docteur en logopédie, Dominique Morsomme a la particularité d'être également férue de musique. Flûtiste de formation, elle s'est aussi investie avec conviction dans l'art lyrique et c'est probablement cette passion pour le chant qui l'a conduite "naturellement" à étudier les troubles de la voix. A l'université de Liège, elle développe depuis l'an dernier, en partenariat avec le CHU, une consultation relative à la voix parlée et – fait unique en Belgique – crée une spécialisation en rééducation de la voix chantée. Une spécialisation bien connue maintenant des ténors et sopranos, mais aussi des professionnels du rock et de la variété française.

Le 15^e jour du mois



Le 15^e jour du mois : On peut avoir mal à la voix ?

Dominique Morsomme : Mais oui... Nous utilisons notre voix de manière quotidienne mais, comme Monsieur Jourdain, sans nous en rendre compte. Nous ne nous apercevons de son utilité qu'en cas de problème ! Pourtant, notre voix est aussi notre signature : elle fait partie de notre identité et reflète nos émotions. Elle diffère selon notre humeur, notre état d'esprit, notre état de stress ; elle peut charmer comme elle peut déplaire. C'est un outil de communication particulièrement précieux et performant puisqu'il permet de communiquer à la fois par le discours et par l'intonation...

Techniquement, c'est l'air expiré par les poumons et mis en vibration lors de son passage à travers la glotte qui produit la voix. Plus précisément encore, les deux cordes vocales en position de fermeture vibrent si les conditions mécaniques (ajustement de la pression, forces musculaires en jeu, caractéristiques viscoélastiques, etc.) requises sont favorables. Cette oscillation est induite et entretenue par le flux aérien : c'est un mouvement de va-et-vient auto-entretenu qui transforme l'énergie aérodynamique en une énergie acoustique. C'est par le passage du son glottique dans les résonateurs tels que le pharynx, la bouche, le nez... que le son sera transformé et amplifié. Ensuite, les articulateurs interviendront pour obtenir le son parlé. Les cordes vocales se tendent ou se détendent sous l'action de plusieurs muscles dans le larynx et permettent des sons de différentes hauteurs.

La voix dépend ainsi principalement de la respiration mais aussi de la posture, de l'utilisation des résonateurs, de l'ajustement musculaire, de l'hygiène vocale. Un mauvais geste phonatoire peut conduire à des dysphonies. C'est la raison pour laquelle il faut parfois se mettre à plusieurs au chevet de la voix en cas de défaillance : ORL, logopèdes, mais aussi psychologues, kinés ou ostéopathes peuvent tous être conviés autour du patient.

Le 15^e jour : Qui sont vos patients ?

D.M. : Ma patientèle est variée. Si le service reçoit aussi des enfants, les consultations concernent principalement des enseignants ainsi que des avocats, des maraîchers, des standardistes, des conférenciers, des médecins, des représentants, des chefs d'entreprise... soit des personnes pour qui la voix est indispensable dans leur vie professionnelle. Et des chanteurs bien sûr. Des chanteurs d'opéra, de hard rock ou de variété française, lesquels sont particulièrement attentifs au moindre petit souci car leur carrière en dépend. Le service accueille aussi les transsexuels, très soucieux de modifier le timbre de leur voix.

Ces patients désireux de vivre dans le sexe féminin choisi reçoivent un traitement à base d'hormones, lequel transforme la poitrine,

sculpte la taille et les hanches, embellit la chevelure... mais n'a guère d'incidence sur la voix. Sauf si la rééducation est commencée chez un patient très jeune, il est difficile de parvenir à modifier la fréquence de la voix vers les aigus. Mais on peut travailler sur d'autres paramètres : la résonance, l'intonation, le rythme, le choix du vocabulaire. Par ailleurs, une opération sur le plan vibratoire peut être réalisée dans certains cas pour contraindre, mécaniquement, la production d'une fréquence plus haute. La voix humaine produit une variété infinie de fréquences que l'on peut changer en modifiant la tension et surtout l'épaisseur des cordes vocales, ce qui a pour effet de faire varier la hauteur des sons émis.

Le 15^e jour : Comment travaillez-vous ?

D.M. : Dans la plupart des cas, le patient se plaint d'avoir mal à la gorge, d'avoir la voix rauque ou d'être aphone. C'est souvent le cas d'enseignants épisés au bout d'un trimestre ou de patients qui suivent une thérapie médicamenteuse qui peut porter préjudice aux plis vocaux. Généralement, le patient consulte un oto-rhino-laryngologue (ORL) qui décide, après avoir examiné le plan glottique et fait réaliser un bilan vocal complet, s'il a besoin d'une rééducation. C'est à ce stade que nous intervenons.

La logopédie s'appuie sur des stratégies rééducatives pour contrôler ou stimuler la fonction déficiente. Nous proposons une rééducation personnalisée à base d'exercices. D'après une enquête menée récemment, 70% des personnes estiment que notre aide est efficace. Cependant, sur le long terme, certains patients avouent que les bénéfices s'amenuisent. Ils précisent également qu'ils ne sont pas toujours persévérateurs dans les exercices ou attentifs à respecter les conseils d'hygiène par exemple.

Si les examens révèlent une pathologie organique conséquente – des nodules fibreux ou un kyste intra-cordal notamment –, on peut faire appel à la chirurgie en fonction de la gêne du patient dans sa vie professionnelle et privée. Lorsqu'il s'agit de nodules (petites boursouflures formées à l'endroit où les vibrations sont les plus importantes), ils alourdissent le plan glottique et provoquent des asymétries de vibration. Sur un plan perceptif, cela se traduit par de la raucité d'intensité variable en fonction des sujets. Si le nodule est naissant, les exercices que nous conseillons peuvent suffire ; sinon, il faut envisager une petite intervention chirurgicale. Avec de bons résultats.

Propos recueillis par Patricia Janssens

Contacts :

- unité de la voix : tél. 04.366.51.76
- Dominique Morsomme : tél. au CHU : 04.366.85.95,
courriel : dominique.morsomme@ulg.ac.be

